

Evangiles et Coran

Amour ou soumission ?

Bernard Legras

Remerciements

Cet ouvrage est dédié à trois amies auteures talentueuses :

Eurydice Reinert, poétesse, romancière et éditrice¹

Marie-Noelle Paschal, romancière et journaliste

Ryoko Sekiguchi, poétesse et traductrice

Un grand merci à Daniel Oth pour ses conseils et ses remarques.

¹ Eurydice Reinert a édité plusieurs de mes ouvrages (Ed. Euryuniverse) (voir annexe VI).

Notations

Les versets coraniques sont écrits en abrégé ainsi :
Sr (pour sourate) suivi de son numéro puis le (ou les) verset(s).
Ainsi Sr2,228 correspond à la sourate 2 et au verset 228.

Pour les textes évangéliques, après le nom de l'évangéliste, vient, entre parenthèses, le chapitre puis le (ou les) verset(s).
Ainsi, Matthieu (6,8-13) signifie qu'il s'agit de l'Évangile de Saint Matthieu au chapitre 6, versets 8 à 13.

« Frères, n'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi. La Loi dit : *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras pas.* Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain.

Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. »

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains (13, 8-10)

« La véritable nouveauté du Nouveau Testament ne consiste pas en des idées nouvelles, mais dans la figure même du Christ, qui donne chair et sang aux concepts — un réalisme inouï. Déjà dans l'Ancien Testament, la nouveauté biblique ne résidait pas seulement en des concepts, mais dans l'action imprévisible, et à certains égards inouïs, de Dieu. Cet agir de Dieu acquiert maintenant sa forme dramatique dans le fait que, en Jésus Christ, Dieu lui-même recherche la « brebis perdue », l'humanité souffrante et égarée. Quand Jésus, dans ses paraboles, parle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue, de la femme qui cherche la drachme [pièce d'argent], du père qui va au-devant du fils prodigue et qui l'embrasse, il ne s'agit pas là seulement de paroles, mais de l'explication de son être même et de son agir. Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver — tel est l'amour dans sa forme la plus radicale.

Le regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf 19, 37), comprend ce qui a été le point de départ de cette Encyclique « Dieu est amour » (1 Jean 4, 8). C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. A partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. »

Benoît XVI (*Deus caritas est*, 2006)

« Il est important d'avoir un juste rapport avec l'islam. Comme cela s'est révélé plusieurs fois ces dernières années à la conscience des évêques européens, ce rapport doit être conduit avec prudence, il faut en connaître clairement les possibilités et les limites, et garder confiance dans le dessein de salut de Dieu, qui concerne tous ses fils. Il faut être conscient, entre autres, de la divergence notable entre la culture européenne, qui a de profondes racines chrétiennes, et la pensée musulmane. »

Jean-Paul II (*Exhortation apostolique Ecclesia in Europa*, 2003)

« Une première prise de conscience est nécessaire : le monde musulman, n'ayant pas la connaissance d'un Dieu qui aime chaque homme d'un amour infini, souffre dramatiquement de manque d'amour et de considération. Telle est la cause principale qui conduit certains de ses membres à des actions d'extrême violence ».

« En fait, tous les actes humains, publics et privés, même les plus intimes, sont appréciés à l'aune de la charia. [...] Le dieu de l'islam est donc le Législateur suprême. Il définit une fois pour toutes, *ne varietur*, le licite et l'illicite, ne laissant que très peu d'espace à la raison, à l'adaptation et à la conscience ».

Annie Laurent (*L'Islam pour tous ceux qui veulent en parler, mais ne le connaissent pas encore*)

Avant-propos

« De nos jours, on ne peut pas dire certaines choses : si je parle négativement d'une sourate du Coran, je risque d'être traité d'islamophobe² ; si je me mets à critiquer une pratique alimentaire liée au sabbat, je peux être défini comme antisémite... J'ai le sentiment que la sphère de la croyance religieuse se referme sur elle-même et nous empêche de jouer le rôle qu'ont eu les *Lumières* au XVIIIème siècle. Les communautés protègent leurs croyances derrière un rempart. On empêche notre raison d'aller regarder, d'argumenter, de critiquer. La situation se fige. »
Michel Lacroix (*Le Monde des Religions* - avril 2015)

Dans cet essai, je me hasarde à examiner et comparer sur certains points les Evangiles et le Coran, les textes fondamentaux du christianisme et de l'islam.

Le rôle déclencheur qui m'a conduit à aborder ce périlleux et complexe sujet religieux, trouve son origine dans mon livre publié par la maison d'édition Téqui en 2015, *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* J'y analysais les diverses explications dites « rationnelles » concernant la résurrection de Jésus : la substitution avant la crucifixion, la mort apparente, des hallucinations, le vol du corps ; et je montrais les grandes difficultés à expliquer, de façon convaincante, selon la raison, trois faits essentiels postérieurs à la mort de Jésus : le tombeau vide, les apparitions et l'évolution de ses disciples³.

² Faut-il rappeler que l'islamophobie est la crainte et non la haine de l'islam ?

³ Voir annexe II.

Parmi les explications des opposants à la résurrection du Christ, la plus singulière à mes yeux est celle qu'avance le Coran dans un texte très court, le verset 157 de la sourate 4 :

« Ils [les juifs] ne l'ont ni tué ni crucifié, ce fut une illusion⁴, de simples conjectures, en vérité ils ne l'ont point tué »⁵.

J'ai constaté différentes interprétations de ce verset ambigu, mais en général les érudits musulmans nient la crucifixion de Jésus (ce qui leur évite un questionnement à propos de la résurrection) et, comme explication du « sosie », proposent que Dieu n'a pas voulu faire mourir son prophète. Les éléments provenant des diverses sources (Evangiles et autres) ne sont nullement pris en compte.

Donc, si l'on suit cette théorie de la substitution, Jésus aurait accepté qu'un autre homme soit condamné à sa place, crucifié à sa place, et il ferait croire ensuite qu'il est ressuscité des morts ! Cela me paraît totalement inconcevable !

⁴ Traduit parfois par « faux-semblant ».

⁵ Des versets très virulents contre les juifs encadrent le 157 :

verset 155 : (Nous les avons maudits) [les juifs] à cause de leur rupture de l'engagement, leur mécréance aux révélations d'Allah, leur meurtre injustifié des prophètes, et leur parole : "Nos coeurs sont (enveloppés) et imperméables". En réalité, c'est Allah qui a scellé leurs coeurs à cause de leur mécréance, car ils ne croyaient que très peu.

verset 156 : Et à cause de leur mécréance et de l'énorme calomnie qu'ils prononcent contre Marie.

verset 157 : et à cause de leur parole : Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le Messenger d'Allah... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'une illusion ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué.

verset 158 : mais Allah l'a élevé vers Lui. Et Allah est Puissant et Sage.

C'est ainsi que toutes ces considérations m'ont poussé à m'intéresser au Coran puis à écrire cet essai, destiné à une réflexion théologique⁶.

Une version voisine a été éditée en 2017 par les éditions Vérone⁷. Trois ans plus tard, je propose ce nouveau texte en autoédition avec quelques modifications.

⁶ Afin de permettre au lecteur d'approfondir le texte général, j'ai jugé utile d'expliquer un certain nombre de points par des notes en bas des pages.

⁷ Le titre était légèrement différent : « De Jésus à Mahomet », il comportait en sous-titre cette interrogation : « Dieu a-t-il changé d'avis ? ».

Introduction

« Pourquoi Dieu écrit-il trois livres ? N'a-il-pas tout dit dans le premier, l'Ancien Testament ? S'il remet ça avec le Nouveau Testament, qu'est-ce qu'il ajoute qu'il aurait oublié ? Et, enfin, ce Nouveau Testament le rend-il insatisfait au point qu'il recommence quelques siècles plus tard et nous livre le Coran ? [...] Fichue carrière d'écrivain, celle de Dieu ! S'y reprendre à trois fois... et trouve-t-on un progrès du premier écrit au dernier ?
Eric-Emmanuel Schmitt (*L'homme qui voyait à travers les visages*)

Lorsque l'on compare les textes fondateurs des religions chrétienne et musulmane⁸, de grandes différences sautent aux yeux.

Il me semble que l'on pourrait les résumer ainsi : la base du message chrétien est *l'amour* (l'amour et la miséricorde de Dieu pour les humains, l'amour des humains pour Lui et l'amour des humains les uns envers les autres⁹) alors que la base du message de l'islam est la *soumission* (soumission à Dieu - Allah -, obéissance à ses règles et crainte de sa colère¹⁰).

⁸ Ce sont deux religions au sens fort qui promettent le salut, croient à une théologie précise et veulent convertir les non-croyants.

⁹ « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13,34).

¹⁰ « Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Allah au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang. Certes Allah vous observe parfaitement. » (Sr4,1).

Ces deux grandes religions monothéistes qui - avec le judaïsme qui les a précédées - font référence à un ancêtre commun, Abraham - le premier Envoyé de Dieu -, proclament que leur enseignement est « d'origine divine » et qu'il s'agit donc de « La Vérité »¹¹.

Pour présenter le *message* des deux religions : la parole de Dieu chez les chrétiens puis chez les musulmans, j'ai choisi d'exposer d'abord de façon séquentielle les principaux messages des deux religions, (première et seconde partie). Puis, dans la troisième partie, j'ai fait figurer plusieurs thèmes complémentaires en parallèle. Le débat théologique vient ensuite.

Bien entendu, il n'est pas dans mes intentions de décrire ces deux religions¹² avec leur histoire, leurs variantes, les branches actuelles ; je me limiterai à leurs *textes fondateurs* : les Evangiles pour les chrétiens, le Coran pour les musulmans¹³.

Pour commencer, je voudrais rappeler d'abord les convictions fondamentales des deux religions.

¹¹ Si l'on accepte cette hypothèse, les dissemblances des messages des deux religions peuvent conduire à des questions intrigantes et notamment à celle qui m'a inspiré dans la version précédente et que formulait le titre de l'ouvrage « Dieu a-t-il changé d'avis ? ».

¹² « L'histoire des religions laisse apparaître un hiatus parfois important entre une Révélation donnée et le système religieux qui en a découlé et, pas plus qu'il n'existe de religion conforme à la Révélation, il n'existe de religion révélée. » Dr Al 'Ajamî (*vers la "réforme islamique"*).

¹³ Je connais l'objection habituelle : on ne peut discuter du Coran que si l'on maîtrise l'arabe ; argument très discutable, si l'on considère qu'il existe d'excellentes traductions du Coran en français, notamment celles de Régis Blachère (1947 à 1957), Denise Masson (1967) et Jacques Berque (1991).

Les chrétiens croient que Dieu s'est incarné en Jésus [de Nazareth¹⁴] et cette croyance est fondée principalement sur sa Résurrection des morts que ses disciples ont affirmée jusqu'au martyre.

Le livre « sacré » des chrétiens est La Bible qui comprend « Le Nouveau Testament », et « L'Ancien Testament » (Bible hébraïque). Le Nouveau Testament rapporte la vie de Jésus et son enseignement selon quatre Evangiles et quelques textes complémentaires¹⁵. La Bible est considérée pour le croyant comme un texte « inspiré » [par Dieu] et, par conséquent, source d'autorité et d'enseignement divin¹⁶.

De leur côté, les musulmans¹⁷ croient que, six siècles après la mort de Jésus - qui ne serait qu'un prophète éminent, au même

¹⁴ Nazareth est une petite bourgade juive de Galilée.

¹⁵ Les textes complémentaires aux Evangiles sont : Les Actes des Apôtres ; 14 épîtres, dont certaines sont attribuées à Paul ; quelques épîtres attribuées à d'autres disciples Simon-Pierre, Jacques le Juste, Jean et Jude ; l'Apocalypse.

¹⁶ La Bible n'est pas « la Parole écrite de Dieu » (ce qui l'autorise à contenir des erreurs et, par conséquent, fait appel à l'esprit critique du croyant). La Bible ne se récite pas, elle demande une lecture. C'est un ensemble de textes écrits par des témoins habités de l'Esprit d'en haut... et de l'esprit de leur époque (ce qui explique certaines incohérences, approximations et des prescriptions manifestement dépassées : interdire les femmes de parole dans les assemblées, se soumettre à leur mari,...).

¹⁷ Musulman (*muslim*) est un mot arabe signifiant « celui qui se soumet [à Dieu] ». Pour devenir musulman, le croyant prononce cette phrase : « Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et je témoigne que Mouhammad [Mahomet] est le Messager de Dieu. »

titre qu'Abraham et Moïse¹⁸ -, Dieu s'est adressé à Mahomet (le « dernier » prophète¹⁹) par l'intermédiaire d'un « messager²⁰ ». Les révélations seraient progressivement « descendues » sur Mahomet jusqu'à sa mort, sous la forme de versets qui seront regroupés plus tard en un seul livre : le Coran, considéré par les musulmans comme la « Parole littérale de Dieu » autour de laquelle la religion est fondée.

¹⁸ Selon le Coran, malgré sa conception divine, Jésus ne serait qu'un homme prophétique ; il ne serait pas le Fils de Dieu, parce que le Dieu Unique ne peut pas avoir d'enfant. Mais, il faut reconnaître qu'en réalité, l'homme n'est pas capable d'imaginer un Dieu Unique qui existe en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Selon les chrétiens, c'est Dieu qui a voulu révéler ce mystère de la Trinité par l'envoi de son Fils puis du Saint-Esprit. Jésus est « un seul Dieu avec le Père ». Les chrétiens ne croient pas en trois dieux mais en seul Dieu en trois personnes. Chacune des trois personnes est Dieu tout entier. Selon Jacques Ellul (*islam et judéo-christianisme*) : « Ce fut une idée diabolique de parler de Trois personnes, car ce sont en réalité des *manières d'être Dieu*. »

¹⁹ C'est le « scellement de la prophétie », dogme essentiel dans l'islam. Le prophète, en effet, aurait clos le cycle des révélations divines.

²⁰ Le « messager » est considéré comme l'ange Gibril (l'archange Gabriel des chrétiens qui, selon les Evangiles, a annoncé la naissance de Jésus à Marie).

I - La parole de Dieu chez les chrétiens

« La résurrection est au cœur même du christianisme. Eliminer la résurrection, c'est éliminer le christianisme. »

John Stott (*La croix de Jésus-Christ*)

I-1 : Quelques notions concernant les Evangiles

Les paroles de Jésus – ce que nous pouvons donc appeler son message – sont consignées dans les Evangiles. Elles en constituent le fond et l'articulation.

Il y a quatre Evangiles²¹ reconnus par tous les chrétiens : les trois, selon Matthieu, Marc et Luc, sont fort proches et dits *synoptiques*²², celui de Jean étant un peu à part. Les Evangiles constituent un cas fort rare dans l'Antiquité puisque quatre récits renvoient au même personnage.

Attribution traditionnelle

Les quatre Evangiles sont anonymes. Ils ont été traditionnellement attribués à des disciples de Jésus (Matthieu et Jean), témoins directs de sa prédication, ou à des proches de ses disciples (Marc, disciple de Pierre, et Luc, disciple de Paul). Ces

²¹ Le mot Evangile (mot masculin) provient du grec et signifie « *bonne nouvelle* ». Quatre Evangiles dits *canoniques* ont été reconnus officiellement, d'autres textes dont l'authenticité est douteuse, ont été qualifiés d'Evangiles *apocryphes* et prêtent aujourd'hui encore à de nombreuses discussions.

²² Mis en colonnes parallèles, ces trois textes peuvent être en effet aisément comparés.

attributions remontent au moins à la seconde moitié du second siècle, et on en a les témoignages d'Irénée de Lyon²³ et du fragment de Muratori²⁴.

Attribution historique, datation et composition

Selon les historiens, les Evangiles ont été écrits en plusieurs phases, par la deuxième ou troisième génération de disciples, vraisemblablement dans un intervalle qui oscille entre 65 et 110, fruits d'un long processus de recueil des paroles de Jésus. Ces paroles, parfois adaptées voire complétées, ont été reprises dans les diverses situations de la vie des premières communautés chrétiennes et ont été ensuite agencées à la manière d'une Vie (une *Vita*) à l'antique, qui ne relève cependant aucunement de la

²³ Irénée de Lyon (vers 130-202) était disciple de Polycarpe, lequel aurait été compagnon de Jean. Dans *l'Adversus Haereses*, il décrit la formation des quatre Evangiles : « Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'Evangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après le départ de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Evangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Evangile tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie. »

²⁴ Manuscrit découvert à Milan en 1740 par Muratori. Il contient une discussion sur les livres de foi acceptés par les Eglises. Rédigé en latin vers le septième siècle, il est la traduction d'un original anonyme écrit en grec aux alentours de l'an 170. Il commence par une phrase incomplète qui pourrait être une référence à l'Evangile de Marc. Viennent ensuite Luc et Jean (qu'il cite respectivement comme troisième et quatrième évangélistes). L'Evangile selon Matthieu était probablement repris dans la partie manquante. L'auteur attribue treize lettres à Paul.

biographie. Ils ne seront par ailleurs appelés Evangiles que vers 150.

Si les spécialistes insistent sur les difficultés d'une datation précise, l'ordre chronologique de leur apparition est admis par la plupart d'entre eux. Toutefois, leur rédaction est précédée par celles d'autres écrits comme une partie des épîtres de Paul (50-57) ou par l'épître de Jacques (vers 60). Dans la thèse habituelle, le premier Evangile est attribué à Marc qui l'a écrit aux alentours de 70. Vers 80-85, suit l'Evangile selon Luc dont l'auteur serait le même que celui des actes des apôtres, rédigés vers la même époque. L'Evangile selon Matthieu est daté d'entre 80 et 90 et, pour finir, celui selon Jean entre 80 et 100, voire 110. Toutefois, une thèse différente²⁵ suppose que tous ces écrits étaient antérieurs à l'an 70, notamment parce qu'ils ne mentionnent pas la prise de Jérusalem par les armées romaines cette année-là, événement très marquant annoncé par Jésus.

Au XIX^{ème} siècle, les exégètes allemands ont émis l'hypothèse des *deux sources* que presque personne ne conteste actuellement. Selon cette hypothèse, Matthieu et Luc ont connu le texte de Marc et l'ont recopié en grande partie (*première source*). Ils auraient eu accès également à un document plus ancien, mais perdu, nommé *Q*²⁶ (*deuxième source*). Toutefois, les deux textes diffèrent car chacun avait aussi son *Sondergut* (son « bien propre »).

²⁵ Cette thèse est très argumentée dans le livre de Jean-Christian Petitfils (*Jésus, datation des Evangiles*).

²⁶ Source Q ou simplement Q (*Q* pour *Quelle* qui signifie *source* en allemand). Sont présumés appartenir à *Q* les passages communs à Matthieu et à Luc et qui ne viennent pas de Marc (ils sont nombreux et se présentent dans le même ordre dans les deux Evangiles).

I-2 : Le Credo

La foi du chrétien est contenue de manière synthétique et dogmatique dans le *Credo* (« je crois » en latin dont il existe deux versions principales, très proches : le *symbole de Nicée-Constantinople* et le *symbole des apôtres*²⁷.

Voici le texte du *symbole des apôtres* :

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Eglise universelle²⁸, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. »

Ce texte de plusieurs dizaines de phrases exprime successivement la foi en : - Dieu le Père, créateur de l'univers - Jésus-Christ, son fils unique et les principaux événements de sa vie, de sa mort et de sa résurrection (foi au Christ historique mais aussi messianique) - l'Esprit Saint²⁹, l'Église, la communion des saints, la vie éternelle...

Mais « je crois en Dieu » ne se réduit pas à « Dieu existe » ou « je crois à l'existence de Dieu ». En effet, « je crois en Dieu » implique successivement : - je crois en l'existence de Dieu - je crois et j'acquiesce au plan de Dieu dans ma vie. La foi du chrétien affirme

²⁷ Texte le plus court et le plus souvent récité actuellement.

²⁸ Version catholique : « Je crois à la sainte Eglise catholique ».

²⁹ Il y a des divergences de définitions entre catholiques et orthodoxes.

être une rencontre personnelle et intime avec Jésus-Christ et une expérimentation de sa parole et de l'Eglise.

I-3 : La prière à Dieu

Le « Notre Père » est la prière que Jésus a proposée à ses disciples d'après l'Évangile de Matthieu³⁰ où il précise aussi comment prier³¹ :

« Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux !... »

Il y a eu de nombreuses versions du « Notre Père », depuis les origines de la langue française jusqu'à des traductions modernes. La version actuelle est celle proposée en 1964 par une commission mixte (catholiques, orthodoxes, protestants) :

³⁰ Il existe dans l'Évangile de Luc (11,2-4) une version un peu plus brève que celle de Matthieu (6,8-13).

³¹ Le début du *Notre Père* a des similarités avec le *Kaddish* juif (prière de sanctification du nom de Dieu), puis il s'en écarte et devient une prière originale sans exemple dans l'Ancien Testament. La *Fatiha* musulmane présente aussi une certaine similarité d'ensemble avec la prière chrétienne (voir II-3).

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à
ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisses pas entrer en tentation³², mais délivre-
nous du mal.

I-4 : Les Béatitudes

Jésus a proclamé son message du haut d'une colline, devant ses disciples et devant une foule immense qui le suivait partout. C'est le « Sermon sur la Montagne » et plus particulièrement le passage nommé « Les Béatitudes ».

Les Béatitudes (du latin *beatitudo*, le bonheur) sont rapportées dans l'Evangile selon Matthieu et selon Luc.

Le texte de Matthieu (5,2-10) énonce :

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux,
Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise,
Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés,
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés,
Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde,
Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu,
Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu,
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des Cieux est à eux.

³² Du temps de mon enfance, on finissait le *pater* par « ne nous laissez pas succomber à la tentation ». Cette phrase a été modifiée à diverses reprises.

I-5 : Jésus et la violence

Outre « Heureux les doux » des Béatitudes, nombreux sont les textes allant dans le même sens d'un Jésus non-violent :

D'après Luc (9,52-56) :

« Jésus envoya des messagers devant lui. Ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village des Samaritains pour préparer sa venue. Mais on ne l'accueillit pas parce qu'il faisait route vers Jérusalem. Les disciples Jacques et Jean virent cela et dirent : Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu du ciel descende et les consume ? Mais Jésus se retourne vers eux et leur dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! Car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les vies des hommes mais pour les sauver. Ils firent alors route vers un autre village. »

Selon Matthieu (5,38-39 et 43-45), Jésus disait :

« Il vous a été dit : œil pour œil, dent pour dent et moi je vous dis de ne pas résister au méchant... Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi et moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux »

Toujours selon Matthieu (26,51-53), alors que Jésus venait d'être arrêté : « Un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille. Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ?... »

Jésus apparaît très nettement comme celui qui ne répond pas à la violence qui lui est faite, Jésus le non-violent, Jésus le doux.

Cependant, un Evangile de Jean (2,14-16) décrit aussi le fameux épisode des « Marchands du Temple », où Jésus se met dans une « sainte colère » :

« Jésus trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis. Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs ; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables et aux vendeurs de colombes il dit : Enlevez ça d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. »

Il y a également un second exemple dans lequel Matthieu (10,34) fait dire à Jésus : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive ».

Mais il ne faut pas oublier que Jésus ajoute en expliquant cette phrase *a priori* belliqueuse :

« Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. »

En définitive, la question qui se pose est : Jésus est-il donc vraiment non-violent ?

Oui et non, répond Christian Mellon³³ :

« Non, si l'on entend par là qu'il a un projet du type Gandhi ou Luther King. Oui, si l'on veut souligner qu'il refuse toute attitude, tout geste qui porte atteinte à la vie ou à la dignité des hommes, même ceux qui se conduisent en "ennemi". On peut donc parler d'une "non-violence évangélique", si l'on précise qu'elle ne

³³ Jésuite, auteur d'un « *Que sais-je ?* » sur la non-violence.

signifie ni refus du conflit - comment faire régner la justice sans entrer en conflit ? - ni rêve naïf d'un monde qui ne serait traversé par le mal, la haine, la violence, le péché. »

I-6 : Jésus et la femme³⁴

Bien que l'Eglise catholique ait fait preuve de sexisme, on ne trouve rien de sexiste ou de misogyne dans les enseignements de Jésus.

Quant à l'attitude de Jésus envers les femmes, elle est si inhabituelle, si surprenante et même scandaleuse que les disciples s'en étonnent : « Comment, se disaient-ils, peut-il parler avec une femme ? » ou « Comment peut-il se laisser toucher par une pécheresse ? »

En effet, contrairement aux interdictions rituelles, Jésus adresse la parole aux femmes. Il les considère ainsi comme des personnes à part entière. Il leur confère égalité et dignité. Il les appelle par leur nom. Plus extraordinaire encore, les interlocutrices de Jésus sont fréquemment des étrangères. Surtout, la Samaritaine, appartenant à cette nation « avec qui les juifs n'avaient pas de rapports ». La scène de cette rencontre, longuement racontée par Jean (4,1-30), est significative³⁵. Non seulement cette femme vient d'un peuple méprisé, mais c'est une femme de mauvaise vie. Jésus ne se contente pas de converser avec elle ; il lui demande à boire. Et cette demande renverse les rôles : le Maître devient celui qui a besoin de sa créature. Mieux : c'est à cette femme aux six « maris » qu'il révèle qu'il est le Messie, et qu'il explique le culte nouveau, « en esprit et en vérité ». Cette confiance transforme la Samaritaine. Elle « laisse là sa cruche » et devient la

³⁴ Extraits du texte d'Albert Samuel (*Les femmes et les religions* - 1995).

³⁵ Voir le texte complet en annexe III.

première prosélyte militante : « Bon nombre de Samaritains crurent Jésus, Sauveur du monde, sur l'attestation de cette femme. »

Jésus est si proche des femmes que c'est avec elles, comme elles, qu'il s'attendrit. Dans cette époque de valeurs viriles, il ne craint pas de manifester une sensibilité qu'on dirait féminine. Remarquant les « filles de Jérusalem qui se battaient la poitrine et se lamentaient sur lui », il déclare : « Pleurez sur vous-mêmes ».

« Emu de compassion » par la veuve de Naïm qui avait perdu son fils unique, il le ressuscita³⁶.

« Voyant pleurer Marie », sœur de Lazare, il éprouve un frémissement intérieur et un trouble. Et lorsqu'il entrevoit les malheurs de la fin du monde, c'est sur les souffrances des femmes qu'il s'apitoie... Est-ce cette pitié qui le pousse à guérir si souvent des femmes : la belle-mère de Simon, les femmes qui l'accompagnaient, Marie, Jeanne, Suzanne, « l'hémorroïsse » qui, « depuis douze ans, souffrait de pertes de sang »³⁷, la fille de la « possédée d'un esprit impur » et, un jour de sabbat, la femme infirme courbée depuis dix-huit ans ?

Les pécheresses autant sinon plus que les pécheurs, sont ses préférées. C'est une telle femme qu'il donne en exemple à Simon, le pharisien, car, en l'oignant d'une huile parfumée, « elle a donné de grandes preuves d'amour ». Et il dit à cette pécheresse comme à la Samaritaine : « Tes péchés te sont remis [...] Ta foi t'a sauvée, va en paix. » Scandalisant les justes hypocrites, avec une clairvoyance malicieuse, il les renvoie à leurs propres fautes.

³⁶ Luc (7,11-17).

³⁷ Matthieu (9,20-22). Ce terme « l'hémorroïsse » se dit uniquement pour la femme malade d'un flux de sang qui fut guérie en touchant la robe de Jésus.

Souvenons-nous de l'épisode de la femme adultère. Aux scribes questionneurs répondent son silence et la fameuse répartie : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. » Et, à la femme : « Moi non plus, je ne te condamnerai pas. Va, et désormais, ne pèche plus. »³⁸

Souvent enfin, ce sont des femmes que Jésus propose en modèles à ses contemporains : la Samaritaine, la pécheresse aux longs cheveux, la « veuve indigente » et l'obole qu'elle a pris sur son nécessaire ; Marie qui « a choisi la meilleure part » : écouter le Seigneur ; l'hémoroïsse et la Cananéenne à la foi débordante...

Si donc le christianisme a longtemps manifesté une méfiance plus ou moins grande à l'égard des femmes, si trop souvent il limite encore leurs fonctions et leur influence, telle n'était pas l'attitude de Jésus.

I-7 : Jésus et la pureté

Les Evangiles parlent rarement d'impureté. Un seul passage est vraiment explicite, celui de Marc (7,14-23) :

« Et ayant appelé de nouveau la foule près de lui, il [Jésus] leur disait : Écoutez-moi tous et comprenez ! Il n'est rien d'extérieur à l'homme qui, pénétrant en lui, puisse le souiller, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! Quand il fut entré dans la maison, à l'écart de la foule, ses disciples l'interrogeaient sur la parabole. Et il leur dit : Vous aussi, vous êtes à ce point sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le souiller, parce que cela ne

³⁸ Voir le texte complet en annexe III.

pénètre pas dans le cœur, mais dans le ventre, puis s'en va aux lieux d'aisance (ainsi il déclarait purs tous les aliments).

Il disait : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l'homme. »

I-8 : Jésus et la Loi

Selon Matthieu (5,17-19), Jésus adresse une mise en garde solennelle au début du Sermon sur la Montagne où il présente la Loi donnée par Dieu au Sinaï [les dix commandements] lors de la Première Alliance à la lumière de la grâce de la Nouvelle Alliance : « N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir. Car je vous le dis en vérité, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, sera tenu pour moindre dans le Royaume des cieux ; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des cieux ».

Rappelons que la loi juive est basée sur les dix commandements énoncés dans le Livre de l'Exode (20,1-18)³⁹ et cités à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament.

Et Dieu prononça toutes les paroles que voici :

³⁹ Dans la Bible et la foi chrétienne, l'Exode désigne la libération des tribus israélites de l'esclavage d'Égypte et le don de la Loi (divine) au Sinaï.

« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

1. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.

2. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération.

3. Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.

4. Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

5. Tu honoreras ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.

6. Tu ne commettras pas de meurtre.

7. Tu ne commettras pas d'adultère.

8. Tu ne commettras pas de vol.

9. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

10. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

Jésus, interrogé par un rabbin sur ce qu'il pensait être le plus important commandement de la Loi, lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... Voici le premier et grand commandement. Et le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même.⁴⁰ »

Comme il l'a dit par ailleurs, Jésus n'est pas venu abolir mais accomplir la Loi dans sa plénitude. Il réinterprète le Décalogue de Moïse de façon radicale. L'homme doit engager son cœur tout entier, sans arrière pensée ni dissimulation⁴¹.

Voici deux exemples marquants mentionnés par Matthieu (20 et 21) :

« Vous avez appris : Tu ne tueras pas, celui qui tuera sera passible de jugement. Et moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement».

« Car je vous le dis, si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ».

On peut citer aussi, l'épisode fameux du jeune homme riche que rapporte Marc (10,17-22) :

⁴⁰ Marc (12,28-31). Dans la parabole du *Bon Samaritain* (Luc 10,25-37), Jésus illustre sa définition du « prochain ». Définition radicale pour l'époque : le Samaritain, représentant d'une population que les Juifs tiennent pour impie, se montre capable de compassion envers cet inconnu grièvement blessé, qui n'est pas de sa religion.

⁴¹ « La morale de Jésus atteint à l'universalisme. Par son exigence radicale, elle renverse les valeurs du monde gréco-romain privilégiant le fort plutôt que le faible. Elle dépasse la loi d'Israël en l'amenant à son point de perfection. [...] C'est une révolution intérieure qu'appelle Jésus, non à une subversion politique comme certains l'ont cru. Cette révolution, c'est la révolution de l'amour. » Jean-Christian Petitfils (*Dictionnaire amoureux de Jésus*).

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » [...] Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

La morale de Jésus n'est pas atteignable en plénitude par l'immense majorité des chrétiens qui la considèrent comme un chemin à suivre, une « asymptote » qu'on approche et qu'on n'atteint jamais⁴².

I-9 : Jésus et le vin

Le Nouveau Testament n'interdit pas à un chrétien de boire du vin, ou une autre boisson contenant de l'alcool.

Il demande d'éviter l'ivresse.

Dans l'épître aux Ephésiens (5, 18), Paul les exhorte à la mesure : « Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit ». Il demande aussi aux chrétiens de ne pas permettre à leurs corps d'être « envahis » par quoi que ce soit : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est

⁴² Dans le discours de la montagne, la charte du christianisme, qui s'adresse à tout chrétien, l'idéal est ainsi fixé : « Soyez parfaits, comme votre père céleste est parfait. » (Matthieu 5,48).

permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit. » (1 Corinthiens 6,12).

Mais pour la consommation propre de Jésus, il n'y a que deux textes qui en font mention :

Le premier texte, dit des « Noces de Cana » est un récit de Jean (2,1-10) où il est raconté que Jésus a changé de l'eau en vin. Il est fort probable qu'il en ait bu à cette occasion :

« Le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples. Le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. Jésus lui dit : Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Faites ce qu'il vous dira. Or il y avait là six jarres de pierre, pour les purifications des juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel. Ils lui en portèrent. Quand le maître d'hôtel eut goûté l'eau devenue du vin - il en ignorait la provenance, mais les serviteurs la connaissaient, eux qui avait puisé l'eau -, il appelle le marié et lui dit : Tout le monde sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, alors le moins bon ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent ».

Le second texte est celui de Matthieu (26,29) :

A son dernier repas avec ses disciples avant son arrestation, après avoir prononcé des mots restés fameux⁴³, Jésus termine par : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »

⁴³ « ...car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés ».

Il faut noter que dans ces temps anciens, l'eau était souvent polluée et dangereuse pour la santé. En conséquence, les gens buvaient souvent du vin (ou du jus de raisin) parce qu'ils avaient probablement beaucoup moins de chances d'être contaminés. Dans la première épître à Timothée (5,23), Paul lui donne le conseil suivant : « Ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. »

I-10 : Les lieux sacrés

Il n'y a pas à proprement parler de « lieux sacrés ». Entre Dieu et l'homme, il y a Jésus-Christ, à la fois humain et divin, le parfait intercesseur ; il est à la fois manifestation de Dieu sur terre et présence de l'homme auprès de Dieu.

Selon les Actes des Apôtres (4,17), Paul affirme aux Athéniens : « Le Seigneur du ciel et de la terre n'habite pas dans des temples faits de main d'homme ».

Il est donc préférable de parler de « lieux saints » plutôt que sacrés. Ces lieux saints chrétiens sont donc uniquement en fait des lieux de mémoire du séjour terrestre de Jésus ; par exemple à Jérusalem, l'église du Saint-Sépulcre, le Mont des Oliviers, le Golgotha...

I-11 : La contribution de Paul

Paul (Saül pour les juifs) est né autour de l'an 8 à Tarse⁴⁴ et subit le martyre par décapitation vers les années 64-68 à Rome. C'est l'une des figures principales du christianisme. Il a joué un rôle essentiel par son interprétation de l'enseignement de Jésus ainsi

⁴⁴ Aujourd'hui *Tarsus*, en Turquie.

que dans l'expansion initiale de la nouvelle religion auprès des « païens » (polythéistes) de certaines régions de l'Empire romain.

Selon le livre des Actes des Apôtres et certaines de ses épîtres, Jésus lui serait apparu quelque temps après sa mort (sur le chemin de Damas) et l'aurait converti radicalement⁴⁵.

Pour favoriser la conversion des païens, Paul a jugé qu'il n'était pas nécessaire de leur imposer certaines obligations de la religion juive : la circoncision ainsi que les interdits alimentaires et d'impureté.

I-12 : La résurrection de Jésus

La résurrection de Jésus est l'évènement central sur lequel repose la foi des chrétiens. « Si le Christ n'est pas ressuscité, assène Paul, votre foi est vaine. » Ainsi s'adressait-il au printemps de l'année 55 aux chrétiens grecs de Corinthe, gagnés au sein de la grande cité païenne par les divisions, le laxisme moral et l'incrédulité, leur rappelant le cœur même de la foi en Jésus-Christ⁴⁶.

⁴⁵ Au début, Paul est nettement dans le camp des adversaires des disciples de Jésus. Il assiste même à la lapidation d'Etienne et l'approuve. Il s'engage résolument dans la persécution : « Il ravageait l'Eglise : il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison » (Actes 8,3). Puis il change radicalement de position puis se met à parcourir le monde romain afin de proclamer partout le message du Christ.

⁴⁶ Selon Michael Green (*The empty cross of Jesus*) : « La résurrection est le tenant du christianisme. Sans la foi dans la résurrection, il n'y aurait pas de christianisme du tout. L'Eglise chrétienne n'aurait jamais commencé ; le mouvement de Jésus se serait estompé comme de la vapeur en même temps que son exécution ».

Dès l'origine, les opposants au christianisme ont proposé diverses thèses pour tenter d'expliquer plus ou moins rationnellement les faits et principalement le tombeau vide le dimanche de Pâques : la substitution avant la crucifixion (Coran), la mort apparente, les hallucinations des disciples.

La version du vol du corps est la thèse la plus solide.

D'après Matthieu, cette explication est choisie par les chefs des prêtres juifs : « Vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. »⁴⁷

⁴⁷ Ces points sont développés en annexe II et plus encore dans le livre de l'auteur : « *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* ».

II - La parole de Dieu chez les musulmans

« La foi de l'islam repose sur un texte sacré unique ; le christianisme, au contraire, s'appuie sur une pluralité de textes. Ce contraste entre des fois mono-textuelle et pluri-textuelle a eu de très profondes conséquences dans l'histoire du monde. »

Richard A. Fletcher (*La croix et le croissant – le christianisme et l'islam de Mahomet à la Réforme*)

II-1 : Quelques notions concernant le Coran

Le Coran (en arabe *al Qur'ān*, « la récitation ») est le livre sacré de l'islam pour les musulmans, qui le considèrent reprendre *verbatim*⁴⁸ la parole de Dieu.

Selon la tradition musulmane, le Coran regroupe les paroles d'Allah (Dieu en arabe), « révélations » faites au prophète Mahomet (*Muḥammad*, le loué) par l'archange Gabriel, de 610-612 jusqu'à sa mort en 632.

Le Coran est parfois appelé simplement *al-kitāb* (le livre) ou *adh-dhikr* (le rappel). En ce sens, il est, pour les musulmans, l'expression incréée de cet attribut d'Allah adressée à l'intention de toute l'humanité.

La tradition musulmane le présente comme le premier ouvrage rédigé en langue arabe, avec un caractère spécifique d'inimitabilité dans la beauté et dans les idées⁴⁹.

⁴⁸ Employé comme adverbe, *verbatim* - mot qui vient du latin *verbum* - signifie « textuellement », « mot pour mot ».

⁴⁹ Le Coran « incréé », à savoir parole de Dieu, fait de l'arabe une langue sacrée, alors qu'en matière de christianisme il y a plusieurs langues qui expriment traditionnellement le sacré (latin, syriaque, copte, grec, arménien) et une prière dite en langue moderne voire en patois a

Les conditions de la mise par écrit puis la fixation canonique du texte, que la tradition fait remonter au troisième calife, Uthmân, font toujours l'objet de recherches et de débats parmi les exégètes et historiens du XXI^{ème} siècle. Un sérieux problème est l'existence dans le Coran d'un certain nombre de versets contadictaires⁵⁰.

Le Coran est divisé en chapitres appelés sourates, au nombre de 114. Ces sourates sont elles-mêmes composées de versets nommés *âyat*⁵¹. Les versets sont au nombre de 6236.

Ordre des textes

A l'origine, durant la vie de Mahomet, la transmission des textes se faisait principalement oralement, fondée sur cette « récitation » qu'évoque précisément le terme *qur'ân*, même après l'établissement à Médine. Certains versets ou groupes de versets ont été écrits sur des omoplates de chameaux ou des morceaux de cuir, par des croyants. Il s'agit de témoignages fragmentaires et rudimentaires de la notation.

autant de valeur que la même prière dite en latin par exemple. Ce n'est pas le cas en islam et d'ailleurs la traduction du Coran en langue vulgaire a été très longtemps interdite.

⁵⁰ « C'est vrai qu'aujourd'hui on a besoin de clés de compréhension parce que le Coran est un texte un peu anarchique du point de vue épistémologique qui n'est pas organisé ni par thématiques ni par chronologies. C'est un texte qui ne se suffit pas à lui-même. » Interview à « 20 minutes » de Tareq Oubrou, imam et recteur de la mosquée de Bordeaux, auteur de *Le Coran pour les nuls*. (2019). il y affirme aussi que « Le Coran n'est pas une religion belliqueuse mais ce sont les circonstances historiques qui ont imposé la guerre parce qu'il y avait une intention d'éradication des musulmans à l'époque du prophète, vu le paysage polythéiste ».

⁵¹ Pluriel de l'arabe *âyah*, « preuve », « signe », et que l'on retrouve notamment dans le mot *ayatollah*.

A la suite de la mort de Mahomet, Abou Bakr, compagnon du prophète et son premier successeur sous le titre de calife (lieutenant), fit procéder, pendant les deux années de son pouvoir (632-634), à des relevés et vérifications qui permirent la formation de collections plus vastes, sinon plus cohérentes. Toutefois, la fixation d'un texte tenu pour seul recevable a été définie sous le troisième calife, 'Uṭmān, entre 644 et 656⁵² de l'ère chrétienne. Selon la tradition, tous les exemplaires connus de recensions divergentes furent alors détruits.

De nombreuses tentatives ont été faites pour reconstituer l'ordre chronologique des sourates, notamment par des orientalistes européens⁵³. Elles sont fort peu concordantes. Par ailleurs, le Coran est un recueil désordonné⁵⁴ ; le plus souvent, les sourates sont des ensembles composites, où se trouvent mises bout à bout des « révélations » portant sur des thèmes connexes, mais qui n'ont pas été nécessairement énoncées dans un même moment⁵⁵.

⁵² Soit 12 à 24 ans après la mort de Mahomet.

⁵³ L'histoire des études coraniques européennes commence traditionnellement avec la *Geschichte des Qorans* de Theodor Nöldeke (1860). Voir *Le problème de la chronologie du Coran* (Gabriel Said Reynolds - University of Notre Dame). Le classement par ordre de longueur décroissante des 114 sourates est une inversion presque complète de ce qu'on peut estimer, après Nöldeke, avoir été la succession chronologique des énoncés prophétiques.

⁵⁴ Pour certains, le Coran serait agencé selon des règles, recensées récemment sous le nom de « rhétorique sémitique ».

⁵⁵ L'évolution des études coraniques en Occident depuis le milieu du XXème siècle s'est opérée sous l'effet des progrès considérables de l'exégèse biblique (critique des formes et de la rédaction) et des théories littéraires.

Séparation chronologique

Traditionnellement, on sépare le Coran en deux parties :

- Les sourates de La Mecque, antérieures à l'hégire⁵⁶ ; généralement ce sont des sourates courtes, d'orientation religieuse et liturgique ;
- Les sourates de Médine, postérieures à l'hégire, plus longues et d'orientation nettement politique, sociétale, législative.

Il est significatif que l'an I de l'islam commence à l'hégire quand Mahomet devient un chef politique. Ainsi, l'islam est bien une doctrine politico-religieuse dont la mission, assignée par le Coran, est l'organisation politique et sociale des musulmans. La période mecquoise antérieure à l'hégire doit néanmoins être considérée comme le début de la prophétie.

Hadiths

Un *hadith* est une communication orale de Mahomet et par extension un recueil qui comprend l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons, considérés comme des principes de gouvernance personnelle et collective pour les musulmans, que l'on désigne généralement sous le nom de « tradition du Prophète ».

En dehors de quelques hadiths « saints » considérés comme cautionnés par Dieu, les autres sont les paroles et actions attribuées au prophète et non une parole divine.

Les hadiths forment la *sunna*, d'où le nom d'islam sunnite pour le courant orthodoxe. Les hadiths ont été rapportés par des témoins et rassemblés dans divers recueils (authentiques ou non) par des musulmans fidèles, mais toujours au minimum deux siècles après

⁵⁶ L'hégire désigne le départ des compagnons de Mahomet de La Mecque vers Médine, en 622.

la mort de Mahomet. Certains auteurs en ont recensé plus de 700000. Beaucoup de ces citations étant suspectes, leur crédit est proportionnel au prestige accordé à ceux qui les ont rapportées. Ces différents recueils alimentent l'opposition entre chiites et sunnites en particulier. Il existe à ce jour environ 100000 hadiths *sahîhs*, c'est-à-dire reconnus comme « authentiques ».

Versets abrogés et versets abrogeants

Selon Rémi Brague, « le Coran contient tout et le contraire de tout mais Dieu ne peut pas se contredire⁵⁷ ».

L'islam a dû expliquer les contradictions qui ont été relevées au sein du Coran par le principe des versets abrogés (*mansukh*) et des versets abrogeants (*nasikh*) : les versets les plus récents relatifs à un sujet donné abrogent les versets les plus anciens sur le même sujet.

C'est le verset 106 de la sourate 2 qui sert de base pour de nombreux exégètes afin de justifier l'abrogation de versets coraniques par d'autres :

« Nous n'abrègerons aucun verset de ce livre, ni n'en ferons effacer un seul de ta mémoire sans le remplacer par un autre, meilleur ou pareil. Ne sais-tu pas que Allah est tout puissant ? »

Pour faire comprendre le principe de l'abrogation par Dieu de ses propres versets, les savants de l'islam utilisent souvent l'analogie avec le médecin qui fait évoluer son traitement à mesure de l'état du malade, la révélation ne pouvant être donnée d'un coup tout entière aux hommes.

La difficulté est de connaître, pour chaque sujet étudié, le verset révélé en dernier, alors que les versets ne sont pas classés par

⁵⁷ Interview dans la revue *La Vie* - janvier 2016.

ordre chronologique et que la chronologie exacte est très incertaine.

Globalement, concernant les prescriptions de vie, les premiers versets dictés à La Mecque ont souvent été abrogés par des versets dictés plus tard à Médine, jugés plus « durs ». L'exemple souvent cité de l'évolution des prescriptions du Coran en fonction de la règle de l'abrogation est celui de l'interdiction de l'alcool.

Un autre exemple fréquemment mentionné est le « verset de l'épée » (Sr9,29) :

« Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu et au Jour dernier ; ceux qui ne déclarent pas illicite ce que Dieu et son Prophète ont déclaré illicite ; ceux qui, parmi ceux qui ont reçu le Livre (juifs et chrétiens), ne pratiquent pas la vraie religion (l'islam). Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut après s'être humiliés. »⁵⁸

Ce verset abolit de nombreux versets « dialoguants » antérieurs qui prônaient la tolérance religieuse, dont le fameux « Pas de contrainte en religion » (Sr2,256).

II-2 : Les « cinq piliers » de l'islam

Les « cinq piliers de l'islam » sont les cinq pratiques essentielles de la religion musulmane :

1. Témoigner que nul autre que Dieu ne peut être adoré et que Mahomet est le prophète de Dieu,

⁵⁸ Certains partisans d'un islam libéral tempèrent ce fondement théologique classique. Ainsi, selon Abdelwahab Meddeb, « il faudrait s'affranchir du culte voué à la lettre réduite à un sens univoque : ce vecteur conduit à la violence. Il faudrait aussi circonscrire tel sens dans le contexte de son émission » (*Pari de civilisation*, Ed. du Seuil, 2009).

2. Effectuer la prière obligatoire (consciencieusement et parfaitement),
3. Jeûner pendant le mois de Ramadan,
4. Payer l'aumône obligatoire,
5. Effectuer le pèlerinage à la Mecque.

II-3 : La prière à Dieu

La prière (*Salât*), en tant que deuxième pilier de l'islam, est essentielle. Elle occupe une place centrale chez les musulmans. La prière la plus importante est la *Fatiha*⁵⁹, la sourate d'ouverture du Coran qui est un élément primordial de la dévotion musulmane.

Après s'être orienté vers la Mecque, l'orant dit « *Allahu akbar* » (« Allah est plus grand [que tous les autres] »), et commence debout la récitation de la *Fatiha* en langue arabe, en louant Allah.

La *Fatiha*

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers.

Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,

Maître du Jour de la rétribution.

C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours.

Guide-nous dans le droit chemin,

Le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés.

⁵⁹ Un *hadîth* affirme que « la prière de quiconque ne récite pas la *Fatiha* est invalide ».

Les conditions de validité de la prière

Etre musulman, avoir atteint l'âge de distinction, ressentir dans son cœur la crainte de Dieu, respecter les horaires de la prière,

Avoir effectué si nécessaire la « petite » ablution (ou la « grande » ablution si l'on est en état de grande impureté)⁶⁰.

Le corps, les vêtements, le lieu de la prière doivent être exempts d'impuretés,

Il faut orienter son corps dans la direction de La Mecque.

Quand ?

Les cinq prières doivent être accomplies à des moments bien précis. Les effectuer à l'heure est une obligation⁶¹.

1. prière de la mi-journée (*al-dhouhr*) : son temps commence lorsque le soleil s'écarte du milieu du ciel (a passé le zénith) et sa durée est très codifiée⁶².

2. prière de l'après-midi (*al-'asr*) : son temps commence à la fin du temps de *al-dhouhr* et dure jusqu'au coucher du soleil.

3. prière du coucher du soleil (*al-maghrib*) : son temps commence après le coucher du soleil et dure jusqu'à la disparition de la lueur rougeâtre.

4. prière de la nuit (*al-icha*) : son temps commence à la fin du temps de *al-maghrib* et dure jusqu'à l'apparition de l'aube véritable.

5. prière de l'aube (*al-fajr*) : son temps commence à la fin du temps de *al-icha* et dure jusqu'au lever du soleil.

⁶⁰ Les ruptures de pureté et les ablutions sont précisées plus loin.

⁶¹ Avancer l'heure de la prière est interdit, la retarder pour une raison valable est autorisé.

⁶² Elle doit durer jusqu'à ce que toute chose ait une ombre égale à sa propre longueur en plus de l'ombre qu'elle avait quand le soleil était à son zénith !

La rupture de pureté et les ablutions

Il faut être pur. La pureté peut être rompue à deux niveaux :

- Au premier niveau, c'est : tout de qui sort par les orifices inférieurs, le sommeil profond, la perte de conscience, le toucher peau contre peau d'une personne du sexe opposé. Le croyant doit alors effectuer la « petite ablution ».

- Au second niveau, c'est : l'émission de liquide sexuel, le rapport sexuel, la fin des règles, la fin des lochies, l'accouchement. Le croyant doit alors effectuer la « grande ablution⁶³ ».

II-4 : Les interdits alimentaires

Le Coran fournit un ensemble de règles prescrivant ce que les musulmans peuvent manger. Elles spécifient ce qui est *halal*, c'est-à-dire légal, et *haram*, c'est-à-dire illégal. Il existe aussi d'autres règles venant s'ajouter à celles-ci qui ont été émises dans des *fatwas* par des *mujtahids*⁶⁴ ; mais elles ne sont suivies que par leurs propres disciples et non par l'ensemble des musulmans.

La loi islamique interdit aux musulmans de consommer de l'alcool, de boire ou de manger du sang et ses produits dérivés, et de manger la viande d'animaux carnivores ou omnivores « impurs » comme le porc, le singe, le chien ou le chat. Pour que la viande d'un animal terrestre soit *halal*, il faut que l'animal soit abattu de

⁶³ Toute une procédure complexe de prescriptions est prévue pour les ablutions. A titre d'exemple, au début de la « grande ablution », le croyant doit se laver les mains trois fois ; ... à la fin, il se lave les pieds (mais l'homme ne doit pas toucher sa verge durant tout le lavage, car dans ce cas, il est obligé de recommencer toute l'ablution !).

⁶⁴ La *fatwa* est un avis juridique donné par un *mufti* (spécialiste de la loi islamique) sur une question particulière. Le *mujtahid* est celui qui prononce une interprétation personnelle sur un point de droit dans l'islam.

manière adéquate par un musulman tout en mentionnant le nom d'Allah. L'animal ne doit pas être tué en l'ébouillantant ou par électrocution, et la carcasse doit être saignée avant d'être consommée. En général, les poissons à écaille sont halal⁶⁵. L'abattage rituel islamique est appelé *dhabiha*. La viande casher est considérée comme halal⁶⁶.

II-5 : L'islam et la femme⁶⁷

L'enseignement coranique concernant les femmes est dispersé dans plusieurs sourates. Il s'en dégage quelques grands principes et quelques règles de conduite :

- Premier principe : « Les hommes ont la prééminence sur les femmes » (Sr2,228).

- Second principe : la femme est faite pour l'homme. La vocation des femmes est le mariage, la procréation et la satisfaction des désirs des hommes. « Le mariage est la moitié de la religion ». « Mariez les célibataires d'entre vous » (Sr5,24). « Vos femmes sont un vêtement pour vous, et vous êtes le leur. Voyez vos femmes dans le désir de recueillir les fruits qui vous sont réservés » (Sr2,183).

De ces deux principes découlent quelques prescriptions essentielles.

⁶⁵ Les règles d'interdiction concernant les animaux peuvent être enfreintes quand un musulman risque de mourir de faim et qu'aucune nourriture halal n'est disponible.

⁶⁶ La viande casher doit provenir d'animaux « purs » (mais toutes les parties de ces animaux ne sont pas autorisées à la consommation), abattus suivant les rites, elle ne devra présenter aucun défaut de constitution, de maladie ou blessure, et enfin le sang devra en avoir été éliminé.

⁶⁷ Extraits du texte d'Albert Samuel (*Les femmes et les religions*, Ed. de l'Atelier, 1995).

C'est, en premier lieu, l'importance de la virginité, trésor réservé au futur époux à qui sont destinées « des femmes exemptes de la souillure » (Sr3,1). Dans cette intention, Allah a créé « les vierges du paradis pour une création à part. Nous avons conservé leur virginité ». (Sr56,35-36). La virginité féminine est d'un tel prix que, selon la tradition, une fille vierge va directement au paradis ; et que les « vierges au regard modeste », « des houris aux grands yeux noirs, semblables aux vraies perles » seront la récompense de (la) foi des musulmans (Sr6,22-23)⁶⁸.

Cette virginité, à préserver avec vigilance, la fille doit la défendre par un vêtement décent et une attitude réservée. « Commande aux femmes qui croient de baisser leurs yeux et d'observer leur contenance, sans laisser voir de leurs ornements que ce qui est à l'extérieur, de couvrir leurs seins d'un voile ». « Si vous voulez demander quelque chose aux femmes du prophète, demandez-le à travers un voile. »

Ce comportement doit demeurer celui de la femme mariée. « Les femmes vertueuses et obéissantes sont soumises ; elles conservent soigneusement pendant l'absence du mari ce que Dieu leur a ordonné de conserver intact. Vous réprimandez celles dont vous avez à craindre la désobéissance; vous les relèguerez dans les lits à part, vous les battrez, mais aussitôt qu'elles vous obéissent, ne leur cherchez point querelle. » (Sr4,38).

Et encore : « O Prophète ! prescrits à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants d'abaïsser un voile sur le visage. Il sera la marque de leur vertu et un frein contre les propos des hommes. » (Sr24,31).

⁶⁸ L'auteur n'a pas voulu insister sur le paradis musulman, lieu matériel de plaisirs physiques et sexuels qui seraient la récompense des bienheureux. Les mythologies antiques offrent les mêmes images de banquets idéaux où circulent les éphèbes et les jeunes vierges, dans un même climat de satisfaction et de comblement de tous les désirs.

Cependant, le Coran adoucit parfois les règles en vigueur. Il restreint la polygamie. « Si vous craignez d'être injuste, n'épousez que peu de femmes, conseille-t-il, deux ou trois, ou quatre parmi celles qui vous auront plu. Si vous craignez encore d'être injustes, n'en épousez qu'une seule, ou une esclave. Cette conduite vous aidera plus facilement à être juste. » (Sr4,128). Et même, avec clairvoyance et peut-être une pointe de malice, il ajoute : « Vous ne pouvez jamais traiter également toutes vos femmes, quand même vous le désirez ardemment. » (Sr4,128).

De même, il codifie la répudiation, la dot... Plus généralement, le Coran recommande la bienveillance envers les femmes. « Il vous a créé des épouses formées de vous-mêmes, pour que vous habitiez avec elles. Il a établi entre vous l'amour et la compassion. Il y a de ceci des signes pour ceux qui réfléchissent. » (Sr30,20). Si le mari a le droit de battre l'épouse fautive, il doit toujours le faire avec mesure, et, mieux, s'en abstenir. « Qu'aucun d'entre vous ne fustige sa femme comme une esclave, alors qu'à la fin du jour, il copulera peut-être avec elle. »

On pourrait ajouter que, selon le droit musulman, la femme musulmane ne peut épouser un non-musulman (mais cette interdiction ne concerne pas l'homme musulman !)⁶⁹.

II-6 : La tenue vestimentaire

La tenue vestimentaire⁷⁰ et le voile (*hijab*) tout particulièrement jouent un rôle important dans l'islam de nos jours. Toutefois, les

⁶⁹ Il peut épouser une « femme du Livre » (chrétienne ou juive) !

⁷⁰ Selon les Evangiles, Jésus n'aborde pas ce problème vestimentaire au contraire de Paul qui écrit : « Une femme qui respecte et qui craint Dieu s'habille - au quotidien - d'une manière décente, avec pudeur et discrétion » (1 Timothée 2,9). L'Eglise enseigne que l'on doit porter une

prescriptions vestimentaires occupent une place marginale dans le Coran⁷¹.

On peut citer trois versets :

Le verset 30 de la sourate 24 concerne les hommes :

« Dis aux croyants de baisser leurs regards et de garder leur chasteté. C'est plus pur pour eux. Allah est, certes, parfaitement Connaisseur de ce qu'ils font. »

Le verset suivant de la même sourate concerne les femmes :

« Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît, et qu'elles rabattent leur voile sur leur poitrine. Et qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leur mari, ou à leur père, ou au père de leur mari, ou à leur fils, ou aux fils de leur mari, ou à leurs

tenue vestimentaire correcte pour assister aux offices. On peut rappeler certaines prescriptions vestimentaires anciennes pendant la messe, le port du chapeau pour les femmes par exemple.

⁷¹ Le voile (*hijab*) est mis au premier plan par les traditionalistes actuels qui affirment l'obligation du voilement en s'appuyant notamment sur des *hadith*. Mais, selon les libéraux, le voile n'est pas un principe fondamental de l'islam, et encore moins une prescription. Suivant certaines tendances traditionalistes, le *hijab* doit correspondre en tout ou en partie à certains critères : 1. Une large partie du corps doit être couverte : Ce qui doit être obligatoirement couvert chez l'homme est ce qui se situe entre le nombril et les genoux. Pour la femme, cette obligation s'étend à tout le corps, à l'exception du visage et des mains. Si elle le souhaite, elle peut également couvrir ces parties de son corps. 2. Les vêtements doivent être amples et ne pas révéler les formes. 3. Les vêtements doivent ne pas être transparents et empêcher la vue de la peau. 4. Les vêtements ne doivent pas être séduisants, de façon à ne pas attirer le sexe opposé. 5. Les vêtements ne doivent pas ressembler à ceux portés par le sexe opposé. 6. Les vêtements ne doivent pas ressembler à ceux des mécréants, que ces derniers les portent à cause de leurs coutumes ou de leur religion.

frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs, ou aux femmes musulmanes... ».

Un troisième verset (Sr33,59) appelle plutôt à la bienséance :
« O Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de ramener sur elles leurs grands voiles; elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »

II-7 : L'islam et le vin

Dans les textes les plus anciens, le Coran se limitait à dire aux musulmans de se méfier de l'ivresse.

Selon le verset 19 de la sourate 2 : « On vous interroge sur le vin et les jeux de hasard. Dis : il y a des méfaits et des bienfaits et leurs méfaits surplombent leurs bienfaits ».

Puis selon un verset plus tardif, il ne faut pas arriver ivre à la prière : « Ô les croyants ! N'approchez pas de la *Salât* alors que vous êtes ivres... » (Sr4,43).

Enfin l'interdiction énoncée par Mahomet s'est durcie ultérieurement, le verset (Sr5,90) qui abroge les précédents, interdit absolument la consommation de vin : « Ô les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du diable. Ecartez-vous en, afin que vous réussissiez. »⁷²

⁷² On peut s'interroger pourquoi l'islam, assez tardivement d'ailleurs, s'en est-il pris tout particulièrement au vin ? Est-ce pour se distinguer radicalement d'avec les chrétiens que les musulmans ne doivent pas boire du vin ?

II-8 : L'islam et la violence

Le Coran justifie la violence envers ceux qui refusent d'obéir à la loi musulmane : « Combattez dans le chemin d'Allah ceux qui luttent contre vous. [...] Tuez-les partout où vous les rencontrerez, chassez-les des lieux d'où ils vous ont chassés. » (Sr2,190-193)⁷³.

II-9 : Le jihâd

Le *jihâd* est un aspect mal compris de l'islam. Des ouvrages entiers lui sont consacrés⁷⁴. Nous ne ferons ici d'effleurer ce concept.

Le mot arabe, *jihâd* signifie « effort », « lutte » ou « résistance », voire « guerre menée au nom d'un idéal religieux ». Le mot est employé à plusieurs reprises dans le Coran, souvent dans une expression idiomatique qui se traduit par « lutter avec vos biens et vos âmes ». Ainsi, le *jihâd* est parfois défini par « faites un effort dans le chemin de Dieu »⁷⁵.

⁷³ Il y a deux Mahomet réunis dans une seule et même figure : le Mahomet, chef religieux et pacifique, à La Mecque, puis le Mahomet, chef politique et guerrier, à Médine. L'Envoyé se livre à des razzias, mène des batailles contre les tribus arabes polythéistes et les juifs, et se lance dans un ambitieux programme de conquêtes, afin d'assurer des moyens de subsistance aux membres de sa communauté. La tolérance envers les gens du Livre se transforme ultérieurement en appel à les humilier et à leur faire payer un tribut.

⁷⁴ Signalons notamment le livre de Wahib Atallah : *La guerre sainte dans les religions du Livre* (Infolio - 2014), ainsi que celui de Johan Bourlard : *Le jihâd - les textes fondateurs de l'islam face à la modernité* (Ed. de Paris - 2015).

⁷⁵ Le philosophe, théologien et juriste musulman andalou du XII^e siècle, Ibn Rushd (connu en Occident sous le nom d'Averroès) classe le *jihâd* dans quatre catégories : par le cœur, par la langue, par la main et par l'épée. Le combat armé n'est qu'une forme de *jihâd*. Le

Le concept de *jihâd* a varié au cours du temps et, parfois, ses interprétations successives ont été en concurrence. Il a servi d'argument à différents groupes musulmans à travers l'histoire pour promouvoir des actions contre les infidèles ou d'autres groupes musulmans considérés comme opposants et révoltés. Actuellement, le *jihâd* garde un sens très guerrier dans des mouvements radicaux qui prônent un retour aux sources de la religion, et qui réclament une application stricte et intégrale de la loi islamique (*charia*)⁷⁶.

II-10 : Les lieux sacrés

Chez les musulmans, l'interface entre le divin et l'humain repose sur le rapport direct entre Dieu et son prophète. Le seul intercesseur est le prophète chez les musulmans orthodoxes (*sunnites*, majoritaires) où l'*imam* n'est que le savant directeur de la prière. Les *chiïtes* (minoritaires sauf en Iran, Irak, Liban et au Bahrein) seraient plus proches des chrétiens car pour eux l'*imam* est non seulement un chef comme pour les sunnites, mais aussi un saint prêtre, héritier des fonctions du prophète.

Dans ce rapport entre le divin et l'humain, les lieux saints sont lieux de mémoire du parcours terrestre de Mahomet : dans l'ordre hiérarchique, le sanctuaire de La Mecque construit autour de la *Kaaba*, la mosquée de Médine (où se trouve son tombeau)

jihâd par le cœur invite les musulmans à « combattre afin de s'améliorer ou d'améliorer la société ».

⁷⁶ Le salafisme, d'origine sunnite, est l'un de ces mouvements fondamentalistes. Selon le salafisme, la voie de l'islam authentique passe par un retour aux textes fondateurs, un voyage à la source pour s'y régénérer. Les salafistes refusent l'influence occidentale, en particulier la démocratie et la laïcité, qu'ils accusent de corrompre la foi musulmane.

et la mosquée d'Omar de Jérusalem (bâtie au-dessus du rocher d'où il est dit qu'il monta au ciel, mais qui fut aussi l'autel du sacrifice d'Abraham).

II-11 : Des versets « dérangeants »

Le Coran contient des versets en faveur de la paix⁷⁷ et de l'harmonie, mais il n'en demeure pas moins que, de nos jours, d'autres versets prêtent à polémique, même si l'on admet que certaines prescriptions aient constitué un progrès notable à l'époque de Mahomet dans le pays reculé de la péninsule arabique⁷⁸.

A titre d'exemple, les quelques versets suivants, qui figurent intégralement en annexe V, n'ont jamais été rejetés et le musulman qui lit ces prescriptions peut être enclin à les suivre à la lettre⁷⁹.

Le verset Sr2,282 précise qu'une femme ne vaut que la moitié d'un homme en termes de témoignage et d'héritage.

⁷⁷ « Celui qui tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'un délit sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. » (Sr5,32).

⁷⁸ « Il y aurait de la mauvaise foi à dire qu'il n'y a que des sourates violentes, même si elles sont majoritaires ; il y aurait également de la mauvaise foi à dire qu'il n'y a que des sourates pacifiques, même si elles sont minoritaires. » Michel Onfray (*Le monde des religions* - février 2016).

⁷⁹ Pourquoi ne pas s'autoriser une interprétation nouvelle des textes selon les conditions qu'offre le paysage mental de notre temps ? Commentaires d'Anne-Marie Delcambre (*l'islam des interdits*).

Le verset Sr4,3 permet à l'homme d'épouser jusqu'à quatre femmes⁸⁰.

Le verset Sr4,11 indique qu'une femme hérite de la moitié de ce qu'un homme hérite.

Le verset Sr4,34 conseille aux hommes de battre leurs femmes si elles ne leur obéissent pas.

Le verset Sr5,33 requiert que l'on coupe les mains et les pieds (ou pire) à ceux qui font la guerre contre Allah et son Messager.

Le verset Sr5,38 ordonne de couper les mains des voleurs.

Le verset Sr9,2 ordonne aux musulmans de combattre les non-musulmans simplement parce qu'ils ne croient pas au même Dieu.

Le verset Sr33,50 permet aux hommes d'avoir des relations sexuelles avec des prisonnières de guerre.

⁸⁰ La polygamie peut attirer les hommes. C'est une des raisons qui pousse le héros principal de *Soumission*, le livre d'Houellebecq, à se convertir ! Par ailleurs, signalons que dans le christianisme la polygamie a été abolie par Jésus.

III – Compléments divers

« La religion chrétienne a des dogmes qui définissent ce qu'un chrétien doit croire : la trinité, l'incarnation, la rédemption. Dans l'islam ces trois dogmes fondamentaux sont niés. »

Alain Besançon (*interview* - juin 2015)

III-1 : Quelques autres thèmes

Les thèmes abordés dans la présentation des doctrines des deux religions sont loin d'être complets.

Abordons rapidement quelques autres sujets en les présentant en parallèle :

Dieu

Le Dieu de Jésus est Un, mais se manifeste parmi les hommes : il a conclu une alliance avec le peuple juif, d'abord, avec l'humanité entière, ensuite, par le don de son fils, Jésus. Il a également créé les êtres humains à son image. Ainsi existe-t-il par essence un lien « interactif » entre l'humanité et lui. Le Dieu de Jésus se manifeste dans la vie du croyant par le Père, le Fils et le Saint-Esprit - ce que les chrétiens nomment la « Sainte Trinité » un concept complexe. Par la prière, que le fidèle n'est pas tenu d'effectuer à heures fixes, le croyant établit un dialogue intime avec Dieu.

Le Dieu de Mahomet se caractérise, lui aussi, par son unicité, mais également par son « indivisibilité » parfaite. « Il n'a jamais engendré, ni n'a non plus été engendré. Et nul n'est égal à Lui »,

stipule le Coran (Sr112,1-4). Le Dieu musulman demeure très haut dans le ciel, au-dessus des hommes. Il n'a pas de fils⁸¹.

L'attitude de Dieu envers l'incroyant

Dans les Evangiles, Dieu est présenté, de façon générale, comme bienveillant envers quiconque fait le bien, il est un guide pour tous, chrétiens et non chrétiens. Les actions d'un individu sont aussi importantes que sa foi.

Dans le Coran, les bonnes actions des non-musulmans ne comptent pas aux yeux de Dieu : « [Mais] certes les infidèles ne croient pas, cela leur est égal, que tu les avertisses ou non : ils ne croiront jamais. Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles; et un voile épais leur couvre la vue ; et pour eux il y aura un grand châtement. » (Sr2,6-7)

L'attitude envers le prochain

Jésus enseignait qu'il faut aimer son prochain - même s'il est notre ennemi - et qu'il faut respecter les dix commandements, (dont « tu ne tueras point »). Comme il n'a pas précisé si le « prochain » se doit d'être d'une religion ou d'une origine ethnique particulière, on peut considérer cette règle comme étant universelle⁸².

⁸¹ Les musulmans n'admettent pas la Trinité (qu'ils comprennent comme l'association au Dieu unique de deux autres divinités : Jésus et Marie) – le seul péché que Dieu ne pardonne pas !

⁸² « Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent... » (Matthieu 5,44).

Entre eux, les musulmans se doivent d'être courtois, non-violents, solidaires, charitables et hospitaliers. Il n'en est pas de même avec les autres. L'injonction d'amour n'est pas universelle. Elle ne concerne que les musulmans entre eux⁸³. Ce thème est repris et détaillé en annexe I.

Le pardon

Jésus s'oppose à la loi du talion⁸⁴ et enseigne qu'il faut pardonner les offenses qui nous sont faites⁸⁵.

Le Coran quant à lui approuve la loi du talion et enseigne que le pardon est réservé à ceux qui acceptent de se soumettre à Allah⁸⁶.

Le temporel et le spirituel

Selon trois évangélistes⁸⁷, Jésus a dit : « Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu ». Il répondait ainsi aux pharisiens qui lui demandaient s'il était conforme à la loi de payer les impôts romains⁸⁸. Le temporel et le

⁸³ « Ô Prophète, lutte contre les mécréants et les hypocrites, et sois rude avec eux ; l'Enfer sera leur refuge, et quelle mauvaise destination ! » (Sr9,73).

⁸⁴ La loi du talion, une des lois les plus anciennes, consiste en la réciprocité du crime et de la peine. Cette loi est souvent symbolisée par l'expression « Œil pour œil, dent pour dent ».

⁸⁵ Relire en I-3 la prière du « Notre Père ».

⁸⁶ « Et Je suis Grand Pardonneur à celui qui se repent, croit, fait bonne œuvre, puis se met sur le bon chemin » (Sr20,82).

⁸⁷ Matthieu 22,21, Luc 20,25 et Marc 12,17.

⁸⁸ C'était un piège dans lequel les ennemis de Jésus cherchaient à le faire tomber. S'il dit oui, il ne peut pas être le Messie, s'il dit non, ils le dénonceront comme ennemi de l'empereur.

spirituel sont séparés. Cette position a permis à l'univers chrétien d'opérer une distinction entre « l'Etat », le « monde », la « société » d'un côté et « l'Eglise » de l'autre. Pour autant, Jésus n'est pas apolitique: il critique et heurte de front les autorités juives de son époque.

Au contraire, dans l'islam, le temporel et le spirituel sont confondus, il n'y a pas de séparation entre le sacré et le monde. Dès le début, il y a eu confusion des pouvoirs. Reflet de la toute-puissance de Dieu, l'islam comprend tous les aspects de la société humaine - politique, économique, culturel... Le salut est individuel, mais chaque fidèle est indéfectiblement lié aux autres au sein de la *oumma*, la communauté des croyants. C'est pourquoi l'islam ignore le concept de laïcité, que ce soit sous forme d'une distinction ou d'une séparation entre le temporel et le spirituel⁸⁹.

Le martyr

Dans le christianisme, le martyr est une personne qui consent à aller jusqu'à se laisser tuer pour témoigner de sa foi, plutôt que d'abjurer.

Dans l'islam, le martyr est une personne qui est tuée en combattant pour Allah. Mourir en martyr garantit le paradis au musulman.

⁸⁹ Ainsi, seul un dirigeant musulman, sans que celui-ci soit forcément un « religieux » – et quel que soit par ailleurs le régime en place (monarchie, république) – bénéficie de la légitimité pour gouverner un pays où l'islam est majoritaire. Pour de nombreux musulmans, la laïcité à l'occidentale équivaut au refus des peuples chrétiens ou post-chrétiens de se soumettre à la Loi de Dieu.

III-2 : Le « démarrage » des deux religions

Il y a opposition totale dans leur « *démarrage* » entre la religion chrétienne et six siècles plus tard la religion musulmane.

Religion chrétienne

Dans le cas de la religion chrétienne, l'enseignement de Jésus se répand, grâce à l'action de ses disciples, au sein de communautés juives de la Palestine. Paul de Tarse, un des disciples, s'emploie à montrer que la nouvelle religion est universelle⁹⁰.

Mais l'Empire romain considère que le christianisme est une opposition au pouvoir romain. En effet, les chrétiens ne vouent un culte qu'à un seul Dieu, ils refusent les dieux romains et n'ont aucune révérence pour l'empereur. De plus, les chrétiens refusent de se faire enrôler dans l'armée romaine. Cette religion monothéiste est considérée comme hostile pour l'Empire. Par conséquent, les chrétiens sont arrêtés, jugés et tués. Ils subissent trois persécutions terribles sous les règnes des empereurs Dèce, Valérien et surtout Dioclétien suivi par Galère (de 303 à 311).

Entre 312 et 324, l'empereur Constantin Ier se convertit au christianisme. En 313, par l'édit de Milan, il accorde aux chrétiens la liberté de pratiquer leur culte. La phase de « non-reconnaissance » religieuse a duré environ trois siècles. En 392, l'empereur Théodose fait du christianisme la religion officielle du monde romain.

Religion musulmane

⁹⁰ D'où le nom de « catholique » en grec.

A l'origine se trouve un homme qui se dit prophète mais qui est aussi un chef d'armée et un organisateur. Mahomet⁹¹, né en 572 à la Mecque, réussit à entraîner des masses nombreuses avec lui et parvint à asseoir, souvent par la force, la nouvelle religion de son vivant⁹².

Lorsque sa mort survient en 632, Mahomet a non seulement transmis la révélation coranique aux populations environnantes, mais aussi lancé un mouvement de conquête territoriale qui se poursuivra pendant plus d'un demi-siècle et assurera aux musulmans le contrôle d'un immense empire basé sur une nouvelle religion.

⁹¹ « Homme génial, issu d'une société en marge des grandes civilisations de l'époque, il sut forger une synthèse idéologique impressionnante, capable de séduire d'abord son pays natal, puis de s'imposer dans une vaste zone du globe. Il sut aussi employer des dons remarquables de chef politique et militaire à acquérir le contrôle de l'Arabie. Mystique (incomplet), profondément religieux, mais non pas pur homme de sainteté comme le Christ et le Bouddha, les faiblesses humaines de cette impressionnante personnalité ne font que rendre sa biographie plus attachante. [...] Si le développement postérieur de l'islam est dû aux circonstances (pour ceux qui n'y voient pas la main de Dieu), une part importante de son succès vient néanmoins du génie de Mahomet. On peut le créditer d'une grande intelligence, d'une habileté et d'une ténacité remarquables, d'un sens très fin des hommes et des situations. [...] Il faut tenir compte des mœurs du temps et de son pays pour juger certains de ses actes, atroces ou quelque peu hypocrites [...]. Il montra, en bien des cas, de la clémence, de la longanimité, de la largeur de vues et fut souvent exigeant envers lui-même. Ses lois furent sages, libérales (notamment vis-à-vis des femmes), progressives par rapport à son milieu. » Maxime Rodinson (*Mahomet*, dans *Encyclopædia Universalis*, 1961, 10e éd.).

⁹² Après le siège d'une tribu juive et sa capitulation, Mahomet ordonna le massacre de plusieurs centaines d'hommes puis réduisit les femmes et les enfants en esclavage !

Selon la tradition biographique, il a précisé, dans l'allocution connue sous le nom de « Discours d'Adieu »⁹³, les principaux points de la loi islamique ; il a instauré, en l'islamisant, le rituel à l'origine païen du pèlerinage à La Mecque ; il a assuré la cohésion d'une communauté fondée sur la foi et le respect des règles coraniques ; il a enfin fondé les premières mosquées.

Toutes les bases de l'islam, comme religion mais aussi en tant que modèle d'organisation sociale et politique, sont donc jetées au moment de la mort de Mahomet. Prophète, prédicateur, chef militaire⁹⁴, politique et religieux, Mahomet parvient en moins de vingt ans à rassembler autour de lui un très grand nombre d'hommes prêts à former une communauté nouvelle, même si des divisions importantes demeurent. Il est véritablement non seulement le fondateur, mais le pivot autour duquel tout s'organise ; après sa mort, et dans l'absence d'indications précises concernant sa succession, il faudra créer une institution spécifique pour prendre sa suite : ce sera le rôle du califat.

III-3 : La « substitution » de Jésus

Les musulmans récusent la crucifixion de Jésus. La « théorie de la substitution » ne fournit aucune explication historiquement crédible. Comment expliquer le tombeau vide, les apparitions

⁹³ Le célèbre savant Régis Blachère démontre l'existence de plusieurs versions des harangues de Mahomet. « Par cet exemple on peut mesurer ce qu'il faut penser de l'authenticité des discours prêtés, sans trop d'in vraisemblance, dans les anthologies arabes, aux grands hommes du premier siècle de l'Islam. » (*Analecta*).

⁹⁴ Pendant les dix années qu'a duré sa carrière militaire, Mahomet a toujours justifié les batailles qu'il engageait en invoquant la volonté d'Allah manifestée par la descente de versets coraniques (que l'on peut juger comme très opportuns !).

décrites dans les textes évangéliques et l'évolution du groupe des disciples après la mort de Jésus⁹⁵ ?

En réalité, c'est un argument théologique et non pas historique.

Une opinion fréquemment avancée est que le verset du Coran, écrit de nombreux siècles après ces événements, rapporte des croyances apparues au deuxième siècle qui circulaient dans la péninsule arabique, celles des docètes⁹⁶ et des gnostiques⁹⁷ qui n'acceptaient pas la mort de Jésus.

⁹⁵ Voir les arguments en annexe II.

⁹⁶ Les docètes, partisans du docétisme, refusaient l'idée d'incarnation parce que Jésus n'est que Dieu. Pour eux, la souffrance de Jésus n'est qu'une illusion, le supplice de la croix n'a pas eu lieu, Simon de Cyrène a pris sa place.

⁹⁷ Les gnostiques croyaient que le corps physique de Jésus n'était pas réel, mais « semblait » seulement être physique, et que son esprit est descendu sur lui à son baptême mais qu'il l'a quitté juste avant sa crucifixion.

IV – Le débat théologique

« Le plus nocif des legs de Muhammad est peut-être d'avoir soutenu que le Coran est la parole même de Dieu, vraie à jamais, faisant ainsi obstacle à tout progrès intellectuel et oblitérant tout espoir de liberté de pensée qui seuls permettraient à l'islam d'entrer dans le XXIème siècle. »

Ibn Warraq (*Pourquoi je ne suis pas musulman*).

IV-1 : Comparaison des deux religions

Le christianisme et l'islam qui peuvent sembler proches : elles se réfèrent à Abraham⁹⁸, le premier des prophètes selon la Bible⁹⁹, bien que selon Matthieu, Jésus rejette cette paternité¹⁰⁰. Ces deux religions adorent toutes les deux un Dieu unique, miséricordieux et tout-puissant, créateur de l'univers, qui a parlé aux hommes par des prophètes.

⁹⁸ « Nous savons que Mahomet fait du patriarche Abraham le premier "soumis" au Dieu unique. Comme "soumis" se dit en arabe muslim (musulman en français), cela fait habilement d'Abraham le premier musulman de l'Histoire. [...] C'est ainsi que le Prophète opère une "captation à la source" de l'épopée biblique. » Christian Makarian (*Le Choc Jésus-Mahomet* - Ed. Lattès)

⁹⁹ En fait, l'islam récuse la Bible, et pour lui, le vrai message biblique et évangélique est celui dont parle le Coran. Ainsi, le Coran parle bien de la « vraie » histoire d'Abraham et affirme, par exemple, qu'il est passé à la Mecque où il a reçu du ciel un livre. On voit donc que ce n'est pas parce qu'il y a des noms communs entre la Bible et le Coran (Abraham, Jésus, Marie...) que ces personnes possèdent les mêmes caractéristiques.

¹⁰⁰ « Ne vous avisez pas de dire en vous-même: Nous avons pour père Abraham; car je vous le dis, des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham » (Matthieu 3, 8-9).

Ces deux religions se veulent toutes les deux universelles et annonciatrices d'une vérité absolue. Vouloir les confronter est une entreprise délicate car les textes sacrés peuvent être interprétés de façon fort différente comme le rappelle Amin Maalouf.¹⁰¹

En premier lieu, il faut souligner que, comme dans le Nouveau Testament, le Coran contient de nombreux versets en faveur de l'adoration de Dieu, de la paix et de l'harmonie, ainsi que de l'importance accordée au pauvre.

Cependant, que de divergences fondamentales !

La plus notable est le rejet de l'incarnation¹⁰² de Dieu en Jésus. Ce rejet par le Coran est catégorique. « Mécréants, sont ceux qui affirment cette divinité. » (Sr72,5). Sur bien d'autres différends (les interdits alimentaires, les nombreuses prescriptions, l'importance accordée à la pureté...), l'islam est plus proche du judaïsme que du christianisme.

Tentons de comparer *en parallèle* les messages des deux religions, en mettant de côté la croyance que Jésus est Dieu incarné pour

¹⁰¹ « Non, je l'avoue, je ne sais pas plus qu'un autre « ce que dit vraiment » le christianisme, l'islam, le judaïsme ou le bouddhisme ; je suis persuadé que chaque croyance se prête à d'innombrables interprétations, lesquelles dépendent beaucoup plus du parcours historique des sociétés humaines que des textes sacrés. [...] Et l'on trouvera, aisément, à dix lignes d'un verset qui vante la paix, un autre qui chante la guerre. » (*Le dérèglement du monde*).

¹⁰² « Entre le Dieu biblique et Allah, il y a d'abord une rupture énorme du fait de l'Incarnation »...« Et les attributs que l'on peut reconnaître à Dieu n'ont pas le même sens en Islam et dans la Bible. » (Jacques Ellul - *islam et judéo-christianisme*).

les chrétiens alors que pour les musulmans, Jésus n'est qu'un prophète important¹⁰³.

L'enseignement de Jésus est très peu directif, sans interdits (alimentaires, vestimentaires...). A l'opposé, dans le Coran, les interdits sont multiples et variés (vin, porc...) et les prescriptions abondantes (même pour les prières).

Jésus sépare nettement le pouvoir temporel (politique) et le pouvoir spirituel (religieux et théologique), ce qui l'oppose à l'islam où les deux pouvoirs sont imbriqués¹⁰⁴.

Le message de Jésus peut se résumer presque totalement à « Aime ton prochain¹⁰⁵ comme toi-même » ; il en découle - et l'on

¹⁰³ Les chrétiens sont parfois impressionnés par la place que tient Jésus dans le Coran (son nom est cité dans une quinzaine de sourates). Mais ce n'est pas celui auquel ils ont donné leur foi. « Dans le Coran, Jésus ainsi qu'Abraham et Moïse sont des musulmans exemplaires... » (Jean-Christian Petitfils - *Dictionnaire amoureux de Jésus*).

¹⁰⁴ « Dans l'islam, la différence entre l'Eglise et l'État, entre la religion et le gouvernement, n'existe pas alors qu'elle est essentielle dans le monde chrétien. Pendant des siècles, les chrétiens ont été une minorité persécutée, jusqu'à ce qu'un empereur se convertisse et que le christianisme devienne la religion d'un État. Les juifs ont été une minorité persécutée durant l'essentiel de leur histoire. Mais l'islam, lui, a triomphé du vivant de son fondateur. Le prophète Mahomet n'a pas seulement fondé une religion, mais également un État islamique qui est très vite devenu un empire. La séparation de l'Église et de l'État, si importante chez les chrétiens, n'existe tout simplement pas chez les musulmans. Eglise et État ne font qu'un. Certains couples de mots qui nous sont familiers - comme laïque et ecclésiastique, sacré et profane, spirituel et temporel - n'ont aucun équivalent en arabe classique. » Bernard Lewis (*Le Nouvel Observateur : Les Essentiels* no 3 - août 2011).

retrouve les dix commandements -, que, si tu aimes ton prochain véritablement, alors bien évidemment « tu ne le tueras pas, tu ne le voleras, tu ne séduiras pas sa femme, tu ne porteras pas de faux témoignage,... ».

Jésus promet la vie éternelle à ceux qui croient en lui - selon Jean (11,25-26), Jésus dit à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » -, mais toutefois, il ne profère pas de menaces pour les autres¹⁰⁶. Dans le Coran, les menaces sont nombreuses pour les non croyants¹⁰⁷.

Par ailleurs, Jésus n'a pas écrit (n'est-ce pas une chance ?). Ainsi, il n'y a pas pour les chrétiens un livre incréé comme le Coran que nul ne peut modifier. La Bible est seulement un livre « inspiré »¹⁰⁸.

¹⁰⁵ Le « prochain » désigne ici tout être humain. Jésus va très loin dans cette voie : « Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. » (Matthieu 20,26).

¹⁰⁶ Et même, Jésus ne les exclut pas (notons que, selon les règles de la logique, le contraire de cette proposition *n'est pas*, - erreur très fréquente - : « celui qui ne croit pas en moi mourra [n'aura pas la vie éternelle] »).

¹⁰⁷ Un exemple parmi d'autres dans le Coran : « Certains d'entre eux ont cru en Lui, d'autres d'entre eux s'en sont écartés. L'Enfer leur suffira comme flamme (pour y brûler). Certes, ceux qui ne croient pas à nos versets, (le Coran), nous les brûlerons bientôt dans le Feu. Chaque fois que leurs peaux auront été consumées, nous leur donnerons d'autres peaux en échange afin qu'ils goûtent au châtement. Allah est certes Puissant et Sage ! » (Sr4,45-46).

¹⁰⁸ Ce qui implique l'erreur de la formule qui déclare la Bible « Parole de Dieu » (Jacques Ellul).

Les Evangiles présentent même des divergences¹⁰⁹ et laissent aux spécialistes la recherche du « Jésus historique ».

Commentaires

Certes le Coran a constitué un progrès en Arabie sur sa terre d'origine¹¹⁰. Mais au XXIème siècle, dans les pays où règnent les droits universels que sont notamment la liberté de conscience et l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, reconnaissons que l'islam n'est pas vu favorablement.

Comment ne pas constater que bon nombre d'enseignements de la loi musulmane ne sont pas en harmonie avec nos conceptions actuelles et celles des chrétiens orientaux¹¹¹ : la situation inférieure des femmes vis-à-vis des hommes¹¹², des châtiments qui font

¹⁰⁹ Selon l'analyse présentée par Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*) les écarts entre les Evangiles sont plutôt en faveur de leur caractère authentique : « Si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés, elle les aurait rendus cohérents ! Elle aurait produit une seule « vie » de Jésus, lisse et cohérente de bout en bout ! »

¹¹⁰ Le fondateur de l'islam abolit l'assassinat des filles à leur naissance, restreint la polygamie, accorde aux femmes le droit d'hériter,...

¹¹¹ Certaines critiques beaucoup plus sévères que les miennes viennent de philosophes musulmans actuels : « Ce refus du droit à la liberté vis-à-vis de la religion est l'une de ces racines du mal dont tu souffres, ô mon cher monde musulman... Ta religion enferme toujours trop de tes filles et tous tes fils dans la cage d'un Bien et d'un Mal, d'un licite (*halâl*) et d'un illicite (*harâm*) que personne ne choisit, mais que tout le monde subit. » (*Lettre ouverte au monde musulman* par Abdennour Bidar - 2015).

¹¹² Si la place des femmes dans le monde arabo-musulman souffre d'un manque d'égalité criant pour les occidentaux, il faut reconnaître que ces derniers n'ont longtemps guère brillé en la matière mais essaient de se rattraper.

horreur¹¹³, l'interdiction du vin et du porc¹¹⁴, l'autorisation donnée à l'homme de frapper la femme, même si c'est en dernier recours... ? Pourquoi aussi ces versets contraignants sur la tenue vestimentaire des femmes ? Pourquoi les versets stigmatisant les juifs et les chrétiens ? Enfin, comment ne pas désapprouver totalement l'intolérance vis-à-vis des autres religions et les condamnations pour apostasie¹¹⁵ ?

IV-2 : Des positions antinomiques

On ne peut dissimuler que les positions respectives vis-à-vis du message divin opposent les croyants des deux religions et bien entendu les non-croyants (athées, agnostiques)¹¹⁶.

¹¹³ Amputation des mains des voleurs, lapidation des femmes adultères, condamnation à mort des apostats.

¹¹⁴ L'auteur est convaincu que Dieu ne se préoccupe nullement de ces points accessoires et qu'il s'agit de positions purement humaines liées à l'histoire (par exemple, les maladies dues au porc).

¹¹⁵ L'apostasie est le rejet de l'islam par un musulman (voulant, par exemple, devenir chrétien). Un *hadith* d'Abdullah est censé rapporter une parole de Mahomet disant : « Le sang d'un musulman, qui accepte qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et que je suis Son prophète, ne peut être versé que dans trois conditions : en cas de meurtre, pour une personne mariée qui s'adonne au sexe de manière illégale, et pour celui qui s'éloigne de l'islam et quitte les musulmans. » Toutefois, les punitions pour apostasie divergent selon les orientations politiques et les époques.

¹¹⁶ On pourrait dire qu'en fait, les « athées » ne sont pas des incroyants. Ils croient que Dieu n'existe pas. C'est donc une foi qui ne repose sur rien, mais c'est une foi. Les vrais « incroyants » sont les agnostiques.

La position de l'athée

Pour l'athée, Dieu n'existe pas (personne ne peut prouver son existence) ; le monde a été créé selon le hasard et la nécessité. Les religions sont des superstitions produites par l'homme. Il n'y a rien après la mort. Aucun dieu n'a parlé à Jésus pas plus qu'à Mahomet. Certes l'homme Jésus a existé, il est exceptionnel mais sa résurrection n'est qu'invention. De même Mahomet n'est qu'un homme remarquable qui a conçu seul (ou avec d'autres) le Coran.

La position du chrétien

Pour le chrétien, Dieu s'est incarné en Jésus qui a accepté la mort librement pour sauver les hommes et qui a ressuscité des morts¹¹⁷. L'islam apparaît souvent au chrétien comme une religion fort différente, plutôt rétrograde, une religion ajustée à la culture arabe émergente¹¹⁸. Le chrétien met en doute fortement que Dieu se soit adressé à Mahomet. Ou bien, éventuellement, s'il y a eu Révélation, que le Coran ne soit *que* la parole même de Dieu.

La position du musulman

Pour le musulman, le Coran est la parole de Dieu, la dernière. Il est parfait et inimitable¹¹⁹. On ne peut rien lui retrancher. Il a

¹¹⁷ Pour le christianisme, la mort du Christ est aussi interprétée comme un geste de pure donation et de grâce qui rompt la logique sacrificielle.

¹¹⁸ Pour nombre de chrétiens, l'Islam représente simplement un recul religieux, issu de la reformulation hérétique d'une révélation chrétienne tronquée et mal comprise.

¹¹⁹ Amoureux de la langue française et de son exceptionnelle littérature, il m'est difficile d'apprécier grandement le style des versets coraniques tout au moins dans leur traduction (mais peut-être qu'en arabe... ?).

réponse à tout. Jésus est un prophète qui a échoué puisque condamné à mort (même si Dieu a empêché son supplice sur la croix). Selon les musulmans, Dieu n'a pu inspirer aux prophètes que le même message. S'il y a des distorsions entre ces messages, c'est que les juifs et les chrétiens ont falsifié les textes inspirés. Dans ces conditions, pensent-ils, l'islam remplacera un jour le christianisme qui est dans l'erreur.

La difficulté des débats théologiques entre les deux religions

Le dialogue sur le plan théologique entre le christianisme et l'islam est très ardu.

Une des raisons est dénoncée par Carlos Ruiz Zafon (*Le jeu de l'ange*) :

« Il est impossible d'engager un dialogue rationnel avec une personne à propos de croyances et de concepts qu'elle n'a pas acquis par le moyen de la raison. Et cela que nous parlions de Dieu, de la race ou de sa fierté patriotique. »

Ce qui rend aussi le débat difficile est que le musulman se réfugie le plus souvent derrière une parole qui clôt toute discussion : « C'est Dieu qui l'a dit ! », position qui risque de conduire à l'intolérance¹²⁰.

¹²⁰ « En face de la bienveillance universelle du bouddhisme, du désir chrétien de dialogue, l'intolérance musulmane adopte une forme inconsciente chez ceux qui s'en rendent coupables ; car s'ils ne cherchent pas toujours, de façon brutale, à amener autrui à partager leur vérité, ils sont pourtant (et c'est plus grave) incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui. Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation consiste dans une "néantisation" d'autrui, considéré comme témoin d'une autre foi et d'une autre conduite. La fraternité islamique est la converse d'une

IV-3 : Quelques questions personnelles

Un premier point qui me surprend est la thèse présentée par les musulmans que Dieu a abrogé de nombreux versets pour les remplacer par d'autres. Changerait-il d'avis fréquemment ou Mahomet aurait-il mal compris certains ?

Un deuxième point étonnant est que le message de Dieu transmis par Jésus et ses disciples est bref, pour ne pas dire lapidaire. Alors que celui transmis selon le Coran par l'ange Gabriel est particulièrement abondant ! Mahomet a-t-il transcrit textuellement un message qu'il pensait venir de Dieu¹²¹ ou l'a-t-il complété en fonction de sa culture, ses idées propres liées au contexte, notamment guerrier ?

Un autre point m'interpelle : si l'on admet que Dieu connaît tout, et notamment le destin du monde (je reconnais que j'en doute fortement, quand on connaît le côté indéterministe de l'univers)¹²², n'avait-Il pas prévu que le christianisme et l'islam allaient s'affronter farouchement et être à l'origine de guerres meurtrières (croisades¹²³ d'un côté, conquêtes de l'autre) ;

exclusive contre les infidèles qui ne peut s'avouer, puisque, en se reconnaissant comme telle, elle équivaudrait à les reconnaître eux-mêmes comme existants. » Claude Lévi-Strauss (*Tristes Tropiques* - 1955).

¹²¹ Bien entendu, l'origine divine ou non de la Révélation est du domaine de la foi, non de la science.

¹²² La science démontre largement cette nature indéterministe du monde : théorie quantique, théorie du chaos... On peut noter que ni dans la Bible hébraïque, ni dans les Evangiles, on ne trouve la formule : « c'était écrit ».

¹²³ Même si elles sont très critiquables, les croisades étaient en réalité des guerres de *reconquête* et non de conquête. Elles furent lancées pour restaurer l'accès aux lieux de pèlerinages chrétiens en Terre Sainte,

ignorait-il que, de nos jours (et même depuis plusieurs siècles), le monde musulman serait en retrait dans bien des domaines essentiels du développement¹²⁴ (la science, la médecine, la littérature, l'art, la créativité en général) ?¹²⁵ Comment expliquer cet essor de l'Occident chrétien et ce déclin du monde islamique¹²⁶ ? La religion serait-elle une des explications¹²⁷ ?

IV-4 : Dieu a-t-il changé d'avis ?

Alors posons-nous de nouveau cette question : pourquoi ce message de l'islam ? Est-il bien d'origine divine ? ou bien : Dieu a-t-il changé d'avis, six siècles après le début du christianisme ?

autorisés par les Arabes Abbassides, mais qu'interdirent les Turcs Seldjoucides en 1071 quand ils prirent Jérusalem aux Arabes.

¹²⁴ « Où sont tes grands hommes ; qui sont tes Mandela, qui sont tes Gandhi, qui sont tes Aung San Suu Kyi ? Où sont tes grands penseurs, tes intellectuels dont les livres devraient être lus dans le monde entier comme au temps où les mathématiciens et les philosophes arabes ou persans faisaient référence de l'Inde à l'Espagne ? » (*Lettre ouverte au monde musulman* par Abdennour Bidar - 2015).

¹²⁵ Selon Amin Maalouf (*Le dérèglement du monde*) : « Comparé à ce qu'il fut il y a 300 ans ou même 50 ans, l'Occident a indéniablement connu une avancée spectaculaire qui, sur certains points se poursuit et même s'accélère. Alors que le monde arabe se trouve aujourd'hui au plus bas ; il fait honte à ses fils, à ses amis comme à son histoire. »

¹²⁶ « L'essor de l'Occident prit le monde islamique au dépourvu. Etant donné le dédain de l'islam pour l'Occident, c'était peut-être inévitable. » (Richard. A. Fletcher – *déjà cité*).

¹²⁷ C'est la thèse soutenue par exemple par Ernest Renan à la Sorbonne en 1883 : « L'islam est contraire à l'esprit scientifique, hostile au progrès ; il a fait des pays qu'il a conquis un champ fermé à la culture rationnelle de l'esprit. »

Si l'on approuve l'opinion exprimée par le pape Benoît XVI à une audience générale : « Mais Dieu ne peut pas se contredire »¹²⁸, les antinomies existant entre les messages musulman et chrétien amènent à exclure tout ou partiellement l'origine divine du message de Mahomet¹²⁹.

Si, par contre, l'on admet que Dieu puisse proposer, six siècles plus tard, un message sensiblement différent de celui de Jésus, on peut alors se demander rétrospectivement pour quel but, et quels progrès a apporté le message de Mahomet par rapport à celui de Jésus ? Est-ce que la diversité des religions est un don de Dieu ?

En tant que croyant, j'avoue être déconcerté, me perdant en supputations et je n'entrevois pas d'explication qui me convienne vraiment face à cette interrogation initiale.

En tant que scientifique, j'attache beaucoup d'importance aux travaux des chercheurs¹³⁰. Selon leurs études, il y aurait derrière

¹²⁸ Audience du 14 septembre 2011.

¹²⁹ Selon Samir Khalil Samir (Jésuite et connaisseur de l'Islam de renommée internationale) : « Si l'on juge l'islam aux critères de l'Evangile, il existe des éléments qui pourraient être inspirés par Dieu et d'autres qui ne peuvent pas être de Dieu. Ainsi tout acte de violence, d'injustice, d'inégalité ne peut pas être de projet divin. Je ne dirai pas « l'islam vient de Dieu », ni « c'est l'œuvre de Satan ». L'islam est l'œuvre d'un homme qui a fait une expérience spirituelle réelle, mais qui vivait en son temps, en bédouin, dans un contexte socioculturel particulier, fait de guerres et d'attaques de tribus contre tribus. » (*texte sur le site Aleteia*).

¹³⁰ Citons le *Corpus coranicum*. Il s'agit de recherches de l'Académie des sciences humaines de Berlin, commencées en 2007. L'objectif est de proposer le Coran dans sa forme manuscrite et sa tradition orale, et d'interpréter le texte dans le contexte de son développement historique. La plupart des sources sont des photographies d'anciens

le texte coranique, un sous-texte d'inspiration juive, judéo-chrétienne, chrétienne, mais aussi manichéenne. Et que ces divers matériaux religieux ont été adaptés à la vision du Coran lui-même. Dans ces conditions, rien n'interdit d'admettre que « cette mise à jour des strates successives du texte saint de l'islam, de sa genèse progressive prend à revers le dogme central en islam qui veut que le Coran soit la parole même de Dieu révélée à Mohamet¹³¹ ».

Nonobstant, je laisse la place à d'autres positions :

1) L'interprétation la plus radicale est celle des athées : l'interrogation de l'ouvrage est sans raison d'être : Dieu n'existe pas¹³², les livres « dits saints », la Bible et le Coran ne sont que des

Corans manuscrits collectés avant la seconde guerre mondiale. Les recherches sont en faveur de la thèse que le Coran n'est pas une création *ex nihilo*. La péninsule arabique du VII^{ème} siècle était sous l'influence des empires Byzantin et Perse, de même qu'aux courants religieux du gnosticisme et du christianisme primitif. A cela il faut ajouter les idéaux de la poésie arabe ancienne et du judaïsme rabbinique. Les innovations du Coran ne peuvent être perçues qu'à travers cet ensemble d'idées.

¹³¹ Mehdi Aaiez, du département « Théologie et études religieuses » de l'université de Leuven, en Belgique, lui-même musulman, abonde dans ce sens : « il convient que « montrer que le Coran est un texte fragmenté, travaillé, fruit d'un contexte historique, cela revient à remettre en cause que ce n'est pas un texte divin. Pour la majorité des croyants, c'est sacrilège. Ils le vivent douloureusement, et on peut les comprendre. » Citations publiées dans *La Vie* (décembre 2015 « Jésus et l'islam » : quand Prieur et Mordillat s'attaquent au corpus coranique. – émission diffusée par Arte).

¹³² Personnellement, je rejette cette affirmation, d'autant plus que j'ai montré dans mon ouvrage « *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* » que de nombreux arguments plaident fortement pour la véracité de la résurrection de Jésus et donc de l'existence de Dieu.

œuvres humaines qui conçoivent une hypothétique intervention divine.

2) L'agnostique sceptique, de son côté, pourrait proposer également cette conclusion logique : les deux religions prient un Dieu unique mais dont le message est assez différent. Donc, le Dieu des chrétiens n'est pas le même que le Dieu des musulmans¹³³.

3) Une autre explication est proposée par Wahib Atallah¹³⁴. Il lui semble « que le Dieu d'Abraham a pris soin d'harmoniser ses *Révélation*s avec les conditions matérielles de ses créatures, avec leur genre de vie et leurs aspirations »¹³⁵. Aux Bédouins arabes, descendants d'Ismaël¹³⁶, vivant de razzias, Dieu proposa la conquête de la terre mais aussi la Loi et le rituel. Aux simples et braves pêcheurs sur le lac de Tibériade, il proposa de proclamer le Royaume de Dieu par une prédication patiente et pacifique, sans grands rituels prescrits¹³⁷.

Mais Wahib Atallah suggère, comme je me suis permis de l'envisager précédemment, que ce même Dieu qui laisse les

¹³³ L'agnostique moqueur pourrait même ajouter ce commentaire : « Dieu le Père aurait-il pu être jaloux de l'adoration trop exclusive des chrétiens pour son fils ? ».

¹³⁴ *Livre déjà cité.*

¹³⁵ Bien entendu, il y a eu d'abord « l'alliance » avec les juifs de Moïse, alliance « jalouse » ayant en contrepartie une « Terre promise » qu'il fallait conquérir sur les idolâtres.

¹³⁶ Selon les textes, Abraham a une double descendance : Isaac qu'il a eu avec sa femme légitime Sarah et Ismaël, fils que lui donna Agar, servante de Sarah. La tradition attribue à l'un la descendance juive et à l'autre la descendance arabe.

¹³⁷ Les rituels des chrétiens furent très absents aux premiers siècles.

hommes libres n'avait peut-être pas prévu que des hommes exaltés allaient mener en son nom des « guerres saintes¹³⁸ ».

4) En-tête de l'introduction, j'ai débuté par une citation d'Eric-Emmanuel Schmitt semblable à mon propos : « Pourquoi Dieu écrit-il trois livres ? [...] Et, enfin, ce Nouveau Testament le rend-il insatisfait au point qu'il recommence quelques siècles plus tard et nous livre le Coran ? ». A ce questionnement, l'auteur propose une réponse que je livre, ... tout en ne la partageant pas.

Selon Eric-Emmanuel Schmitt, Dieu¹³⁹ reconnaît avoir opéré un changement d'attitude et que le message de Mahomet est mieux adapté à l'homme que celui de Jésus : « Pourquoi le Coran ? [...] J'ai rebroussé chemin. Le christianisme n'avait pas été reçu parce qu'il n'avait pas été compris. [...] J'ai mis quelques siècles à m'en apercevoir. [...] J'élabore donc un livre qui recommande aux hommes l'équilibre, le juste milieu. [...] Je me détourne des paraboles du Nouveau Testament. Leur impact m'avait déçu : la majorité des gens se contentaient d'une appréhension distraite et n'avaient pas été modifiés autant que je l'avais escompté. Dans le Coran, je me montre pragmatique. Je rédige des prescriptions. De sa naissance à sa mort, j'encadre la vie d'une personne en structurant nuits et journées. Je réclame des actes fort simples, mais astreignants : une bonne hygiène corporelle et alimentaire, cinq prières qui la rendent humble en la ramenant à son statut de créature finie, une domination de ses appétits avec le jeûne du ramadan. ».

¹³⁸ Comme l'expose Jean Flori (*La Vie* - août 2015), l'idée de guerre sainte est totalement absente du christianisme primitif ; elle naît entre le VII^e et le XI^e siècle, en réaction au *jihad* qui prêche dès ses origines la conquête politique et territoriale.

¹³⁹ Dans son livre, le romancier fait converser directement Dieu avec son héros dans un dialogue savoureux.

Conclusion

« Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns et les autres par les bonnes actions. Votre retour à tous se fera vers Dieu, il vous éclairera au sujet de vos différends »

Coran (*sourate 48, verset 5*)

L'objet de cet essai porte essentiellement sur les textes « tenus pour sacrés » dans deux religions dites « révélées » : le christianisme et l'islam. Ces deux religions monothéistes qui se rattachent à Abraham, sont rivales et exclusives l'une de l'autre. « Nées dans la foi chacune en son propre Dieu, elles sont tenues de mener un *jihâd* de nature à faire régner leur Dieu et à éliminer le Dieu des autres »¹⁴⁰. Il n'est donc pas surprenant que le christianisme et l'islam aient bien du mal à cohabiter.

Certes, dans nos pays occidentaux qui garantissent notamment la liberté religieuse, le voisinage est facilité par cette obligation fondamentale. Grâce à elle, les musulmans installés souvent depuis une période assez courte dans ces pays de culture chrétienne, peuvent pratiquer en toute liberté leur religion et notamment les cinq « piliers » fondamentaux.

¹⁴⁰ Wahib Atallah (*livre déjà cité*).

Cette situation devrait faciliter la tolérance réciproque qui doit aller jusqu'à pouvoir changer de religion : préférer le message de Jésus à celui de Mahomet ou inversement¹⁴¹.

Concluons en revenant un instant sur « Aimer son prochain » qui est une particularité majeure du message de Jésus. Selon Etienne Grieu, jésuite et professeur de théologie : « La règle d'or selon laquelle "fais ce que tu voudrais que les autres fassent pour toi et ne fais pas ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse" est incluse dans la sagesse universelle, et on le trouve dans bien des cultures différentes. Ce qui est propre au christianisme est la radicalité de l'attitude de Jésus par la manière dont il a vécu l'amour du prochain jusqu'à s'exposer lui-même, ce qui l'a conduit à la croix »¹⁴².

¹⁴¹ « Il faut refuser bec et ongles d'entrer dans je ne sais quel "conflit de civilisation" avec nos compatriotes musulmans. Eux-mêmes doivent récuser toute hostilité à l'endroit du christianisme ». Jean-Claude Guillebaud (*Bloc-notes - La Vie* - avril 2015).

¹⁴² Louis de Courcy (*La Croix* - novembre 2012) : *Parlez-nous d'amour, l'amour du prochain ne choisit pas qui aimer.*

Postface

« Un jour, vous ouvrez votre Bible au troisième chapitre de l'Évangile de Jean : « *Dieu a tant aimé le monde...* ». Le lendemain, vous tombez sur des pages du livre de Josué où Dieu mène son peuple au combat et lui demande de ne pas faire de quartier... Tout à coup un doute vous envahit. Parle-t-on du même Dieu ? Le message de l'Ancien Testament est-il compatible avec celui du Nouveau ? La question est légitime. »

Stéphane Guillet (*Pasteur de l'Église Évangélique Baptiste de Tours*).

Une des critiques justifiées - me semble-t-il - que l'on peut m'adresser est que, pour le christianisme, je me réfère uniquement au message de Jésus et donc au Nouveau Testament sans tenir compte de l'Ancien.

Pour la théologie chrétienne, la venue de Jésus constitue une véritable rupture, au point que tout ce qui s'est produit avant sa venue devient « ancien ». C'est pourquoi les chrétiens parlent d'un *Ancien* et d'un *Nouveau* Testament, ou encore d'une ancienne et d'une nouvelle alliance.

Il est incontestable que la tonalité du Nouveau Testament est très différente de celle de l'Ancien. L'Ancien Testament qui présente des passages violents¹⁴³ insiste sur la notion de jugement, le

¹⁴³ « L'Ancien Testament aussi bien que le Coran sont truffés d'appels à l'exclusivisme, qui va jusqu'à la tuerie. De ce point de vue, les Évangiles font exception. Qu'il s'agisse de l'opposition à la violence, de l'universalisme, des interdits alimentaires, du statut des femmes, du rapport à la Loi, l'enseignement remontant à Jésus est une sorte

Nouveau sur l'amour. Jean (1,17) le proclame : « La Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ».

L'élément nouveau c'est qu'en Jésus, Dieu lui-même vient rencontrer les humains. Jésus vient manifester le grand amour du Père ; il vient subir à la place des hommes la condamnation qui pesait sur eux à cause du mal qu'ils avaient commis. A partir de cet événement décisif, les choses peuvent redémarrer sur de nouvelles bases.

Mais, pour le chrétien, le Nouveau Testament ne peut être correctement compris que s'il est perçu comme un aboutissement des événements, des personnages, des lois, du système sacrificiel, des alliances et promesses de l'Ancien Testament¹⁴⁴. L'Ancien Testament pose les fondations et prépare le peuple d'Israël à la venue du Messie qui va se sacrifier Lui-même pour les péchés de tous les hommes¹⁴⁵. L'Ancien Testament est prophétie du Nouveau Testament.

Selon Benoît XVI, « La typologie discerne dans les œuvres de Dieu sous l'Ancienne Alliance des préfigurations de ce que Dieu a

d'hapax dans l'histoire des Ecritures saintes de cette région. » Mohamed Ali Amir-Moezzi (*Le Nouvel Observateur* – décembre 2012).

¹⁴⁴ Par exemple, sans l'Ancien Testament, comment comprendre les traditions juives que l'on retrouve dans le Nouveau Testament ? Comment saisir pourquoi Jésus fut si contrarié lorsqu'il vint dans le Temple et frappa les marchands ? Nous lirions les Evangiles sans savoir pourquoi les juifs attendaient un Messie (un roi Sauveur),...

¹⁴⁵ « Il [Jésus-Christ] est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier ». (1 Jean 2,2).

accompli dans la plénitude des temps, en la personne de son Fils incarné »¹⁴⁶.

Et selon saint Augustin, « Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et l'Ancien est révélé dans le Nouveau »¹⁴⁷.

¹⁴⁶ *Verbum Domini* (30 septembre 2010).

¹⁴⁷ Citation de Benoît XVI à cette même occasion.

ANNEXES

Annexe I : L'amour du prochain

A) Dans le message de Jésus

Il est indéniable que Jésus a particulièrement insisté sur cet aspect qu'il jugeait primordial.

Nombreux sont les passages des Evangiles qui invitent à aimer son « prochain »¹⁴⁸

Matthieu (22,37-39)

Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Matthieu (5,44-45)

Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi

¹⁴⁸ Mais qui est « notre prochain » ? C'est notre parent, notre voisin, notre collègue, mais c'est aussi cette personne dans le besoin que nous croisons dans le métro, c'est ce musulman qui ne partage pas les mêmes convictions religieuses que nous ou encore cet homosexuel dont nous nous sommes incapables de comprendre la façon de vivre. La parabole du Bon Samaritain est celle dont se sert Jésus, selon l'Evangile de Luc, pour illustrer sa définition du « prochain » (voir annexe III).

aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille. Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

Jean (4,7-8)

Bien-aimés, aimons nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

Jean (13,34-35)

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

Jean (15,12-13)

C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Jean(4,20)

Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?

Pierre (1,22)

Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur.

Jésus invite fortement à aider les pauvres

Matthieu (5,42)

Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.

Matthieu (6,1-4)

Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Matthieu (25,31-46)

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes

venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.

Matthieu (19,21)

Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.

Luc (14,12-14)

Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille; car elle te sera rendue à la résurrection des justes.

Luc (3-11)

Il leur répondit : Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même.

Luc (12,33)

Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point.

Jean (3, 17-18)

Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.

Jacques (1,27)

La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.

Terminons par Paul (le disciple de Pierre) : dans son hymne à la charité (1 Corinthiens 13,3), il enseigne que la charité est toujours plus qu'une simple activité :

« J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien ».

En effet, pour Jésus, seul l'amour fait vivre l'expérience d'une joie profonde inoubliable : « Parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime pas reste dans la mort » (Jean 3,14).

B) Dans le Coran

On peut reconnaître que, dans le Coran, on ne peut pas retrouver des passages semblables à : « Aime ton prochain comme toi-même », « Que celui qui soit sans péché jette la première pierre », « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés », « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour », « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. ».

Nonobstant, les musulmans mettent en avant plusieurs injonctions concernant l'importance de l'amour pour le prochain et de la miséricorde envers lui¹⁴⁹.

Ces injonctions sont illustrées par une parole du Prophète : « Aucun d'entre vous n'est croyant tant que vous n'aimerez pas pour votre frère ce que vous aimez pour vous-mêmes¹⁵⁰. » Dans une variante, « frère » est remplacé par « prochain »¹⁵¹.

Un autre verset coranique parle de l'amour et la piété (Sr2,177) :
« La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers l'est ou vers l'ouest. Mais la bonté pieuse est de croire en Allah, [...] aux anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelque amour qu'on lui porte, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jugs, d'accomplir la Prière et d'acquitter

¹⁴⁹ « Une parole commune entre vous et nous » : lettre ouverte et appel de 138 responsables religieux musulmans adressée aux chefs des différentes Eglises chrétiennes, à commencer par Benoît XVI (2007).

¹⁵⁰ Phrase de Mohamed rapportée par al-Boukhari et Mouslim(*hadith*).

¹⁵¹ On peut noter que : Aimer, ou désirer, quelque chose pour quelqu'un n'est pas synonyme d'aimer quelqu'un.

l'aumône. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques. Voilà ceux-là sont les possesseurs de la piété. »

Dans les faits, Mohamed s'adresse essentiellement à sa communauté. Jésus, quant à lui, destine son message d'amour indistinctement à tous les habitants de la terre, juifs ou non, comme par exemple, le centurion romain dont il guérit l'esclave ainsi que le rapporte Luc (7,1-10).

Annexe II : Les thèses relatives à la résurrection de Jésus¹⁵²

L'importance du tombeau vide

Les Evangiles insistent sur le tombeau vide découvert le dimanche de Pâques. Le tombeau vide est un présupposé nécessaire à la résurrection. C'est ainsi que l'argumente le pape Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*) :

« Dans la Jérusalem de l'époque, l'annonce de la Résurrection aurait été absolument impossible si on avait pu faire référence au cadavre gisant dans le sépulcre. C'est pourquoi, il faut dire que, si le sépulcre vide en tant que tel ne peut certainement pas prouver la résurrection, il reste toutefois un présupposé nécessaire pour la foi dans la résurrection, dans la mesure où celle-ci se réfère justement au corps et, par là même, à la totalité de la personne. »

Seuls les Evangiles parlent du tombeau vide et il n'y a aucun témoignage contradictoire¹⁵³.

¹⁵² Ces points sont développés dans deux de mes ouvrages : « *Résurrection de Jésus – Mythe ou réalité ?* » (Ed. Euryuniverse – 2011) et « *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* » (Ed. Téqui – 2015).

¹⁵³ Selon William Lane Craig (*Reasonable Faith*) : « Des traditions conflictuelles [au récit du tombeau vide] n'apparaissent nulle part, même pas dans la polémique juive » ; il ajoute aussi : « Autrefois considéré comme un outrage à l'intelligence moderne et une source d'embarras pour la théologie chrétienne, le tombeau vide de Jésus est aujourd'hui classé parmi les faits généralement reconnus concernant le Jésus historique. »

Les thèses des opposants à la résurrection

Les opposants à la résurrection avancent plusieurs thèses : la substitution avant la crucifixion (Coran), la mort apparente, les hallucinations collectives et le vol du corps. Les trois dernières peuvent être considérées comme des explications « rationnelles ».

a) La substitution

C'est une explication purement théologique. Ce n'est pas une thèse historiquement crédible.

b) La mort apparente

La série des tortures infligées à Jésus va totalement à l'encontre de cette thèse :

- la flagellation subie par Jésus avec les lanières du fouet lestées d'éclat de coquillage ont lacéré profondément ses chairs - beaucoup mouraient durant ce supplice - . Jésus était ensuite très affaibli, sans pouvoir porter la poutre transversale de la croix jusqu'au lieu d'exécution ;

- la crucifixion qui l'a asphyxié progressivement et enfin le coup de lance dans le côté. Il en sort du sang et de l'eau, selon l'évangéliste Jean qui rapporte ce détail supplémentaire. Jean n'est pas un expert en médecine. Il rapporte le fait pour d'autres raisons. Ce qui est intéressant, c'est que sans le vouloir, il nous livre un fait clinique. Les épreuves atroces qu'a subies Jésus ont provoqué une accumulation d'eau dans le péricarde. Or du sang demeure dans le cœur lui-même. Ainsi, l'eau et le sang qui sortent de la plaie sont la preuve que le cœur a été effectivement transpercé par la lance.

Ajoutons le fait que les soldats romains savaient bien reconnaître un mort d'un mourant.

Ainsi, comment supposer que Jésus serait tombé dans un état simulant la mort pour revenir ensuite à un état de conscience

normale ? Et enfin, comment trouver suffisamment de force pour faire glisser la pierre qui fermait le tombeau ? C'est tout simplement impossible.

c) *Les hallucinations*

Cette troisième thèse avancée par l'écrivain français Renan dans *La vie de Jésus*, publié en 1863, admet que Jésus n'est qu'un homme exceptionnel, qu'il est bien mort mais que ses soi-disant apparitions aux disciples ne sont en fait que des hallucinations collectives.

Aujourd'hui, la médecine connaît mieux ce trouble mental. Avoir une hallucination, c'est désirer voir quelque chose, voir en fait autre chose, et prendre cette autre chose pour ce que vous souhaitiez voir... Au contraire, les disciples ont réellement vu ce qu'ils cherchaient, mais ils n'ont pas cessé de le prendre pour *autre chose* !¹⁵⁴

En réalité, au moment décisif, lorsque Jésus fut arrêté et exécuté, les disciples n'étaient dans l'attente d'aucune résurrection. Ils prirent la fuite et considérèrent que le cas de Jésus était clos.

De plus, il est extrêmement improbable qu'autant de personnes (environ cinq cents selon Paul) aient eu des expériences similaires dans des contextes différents pendant plusieurs jours.

Les disciples étaient des personnes ordinaires, des pêcheurs vivant dans un monde très concret, loin d'être enclins à avoir des visions. D'ailleurs, au départ, ils ne croient pas ; Jésus doit presque forcer leur résistance : « Ô cœurs... lents à croire ! »¹⁵⁵.

d) *Le vol du corps*

Cette quatrième thèse est beaucoup plus subtile et plus solide ; c'est celle choisie par les responsables religieux juifs : les disciples

¹⁵⁴ Exemple le plus fameux, Marie-Madeleine voit Jésus et le prend pour le jardinier !

¹⁵⁵ Luc (24,25)

de Jésus auraient dérobé le corps de leur Maître pour faire croire à la résurrection.

Cette version du vol est la plus répandue des théories dites « rationnelles ». Mais le tombeau était sous la garde de plusieurs personnes. Et une pierre barrait l'entrée. Enfin, les voleurs auraient-ils pris la peine d'enlever les bandes et de plier le linge à part, comme le précise Jean ? : « Pierre aperçut le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à une place à part ».

Et si cependant, cette thèse était vraie ?

Envisager cette hypothèse du vol du corps par les disciples aboutit à la conséquence immédiate : *la résurrection aurait été « inventée » de toute pièce.*

De nombreux arguments vont contre la thèse de la résurrection « inventée »

a) Dans le contexte de l'époque¹⁵⁶, il est légitime de penser que, si les faits avaient été inventés, les rédacteurs des textes n'auraient pas mis en valeur les femmes ni écrit qu'elles avaient en premier vu le tombeau vide et, même, Jésus pour l'une d'elles (Marie-Madeleine).

b) Dans le cas d'une invention, les disciples n'auraient probablement pas toléré d'être présentés de façon aussi dévalorisante :

¹⁵⁶ Selon l'historien juif Flavius Josèphe (né vers 37, décédé vers 100), le témoignage des femmes avait si peu de valeur qu'elles n'avaient même pas le droit de témoigner dans une cour de justice.

Les Evangiles dressent un portrait des disciples sans concessions : sceptiques, lents à la compréhension comme le décrivent deux textes fameux :

- Les deux disciples qui vont à Emmaüs sont tristes, abattus et ne comprennent pas ce qui est arrivé. Ce que leur reproche Jésus selon Luc : « Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! ».

- Selon Jean, Thomas a besoin de toucher les plaies de Jésus pour croire à la résurrection : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point ». Et c'est ensuite cette phrase magnifique de Jésus : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! ».

c) Des faussaires auraient évidemment fabriqué un Christ ressuscité facilement identifiable plutôt que d'insister sur les difficultés à le reconnaître. C'est ce qu'expose Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*) : « Si on avait voulu inventer la résurrection, toute l'insistance se serait portée sur la pleine corporéité, sur le fait d'être immédiatement reconnaissable ».

d) Paul et les autres auteurs n'auraient pas porté des témoignages précis auprès de leurs contemporains. En effet, seize ans après la mort de Jésus, Paul écrit que plus de 500 personnes l'ont vu ressuscité, et que la plupart sont toujours en vie. Si la résurrection n'avait pas eu lieu, comment Paul aurait-il pu faire part d'une si longue liste de témoins oculaires ? (1 Corinthiens 15, 6)¹⁵⁷.

¹⁵⁷ Selon Norman Geisler et Franck Turek (*I don't have enough faith to be an atheist*) : « Paul aurait immédiatement perdu toute crédibilité devant ses lecteurs de Corinthe en mentant d'une manière si flagrante. »

e) Une autre série d'arguments contre la théorie de la mystification concerne l'évolution du groupe des disciples.

Au moment où Jésus meurt sur la croix, ceux-ci n'ont plus de chef. L'aventure semble terminée. En toute logique, les disciples privés de chef et qui se retrouvent sans successeur prêt à prendre la relève, n'ont aucune raison de se maintenir outre mesure. Pour quel motif le feraient-ils ? Ils n'avaient plus confiance au fait que Jésus avait été envoyé par Dieu. Ils pouvaient penser que Dieu ne laisserait pas son Messie souffrir la mort. Ils se sont alors dispersés. Le mouvement de Jésus avait été interrompu dans sa course. L'évolution qui suit est inexplicable « rationnellement » .

Or ces hommes craintifs et désespérés, plongés dans l'accablement (« ils se barricadaient chez eux » par crainte des juifs, selon Jean) sont transformés en quelques jours en individus courageux, remplis de hardiesse et d'assurance qui se mettent à proclamer ouvertement le message de Jésus avec un dynamisme impressionnant.

f) De plus, pourquoi les disciples auraient-ils accepté plus tard d'être emprisonnés, torturés, tués pour des fables ? S'ils avaient volé le corps, auraient-ils accepté le martyre pour quelque chose qu'ils savaient pertinemment faux? Personne n'est prêt à mourir pour un mensonge !

Parmi les douze apôtres, l'histoire nous apprend que onze sont morts martyrs. Sous la torture, il est étonnant qu'aucun n'avoue la tromperie ! Dire qu'ils ont fait cela pour sauver la face et ne pas reconnaître qu'ils s'étaient trompés est totalement illogique.

g) On peut encore noter un dernier argument avancé par Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*) : « Si l'on considère l'importance du sabbat dans la tradition juive, alors seul un événement puissamment bouleversant pouvait entraîner le renoncement au sabbat et son remplacement par le premier jour de la semaine ».

Bien entendu, tous ces arguments ne constituent pas une preuve indiscutable de la résurrection¹⁵⁸.

Mais, on peut constater qu'il est bien difficile de proposer une alternative plausible à la résurrection, en expliquant « rationnellement » le tombeau vide, les apparitions de Jésus après sa mort et l'origine de la foi chrétienne¹⁵⁹.

¹⁵⁸ Et heureusement ; ainsi, l'homme peut rester libre. Dieu préfère sans doute le signe à la preuve.

¹⁵⁹ [...] Il y a une personne dans l'histoire de l'humanité qui satisfait pleinement aux conditions préalables et ultérieures pour être Dieu incarné (c'est-à-dire vivre le genre de vie que nous nous attendrions qu'un Dieu - s'il y a un Dieu - vive sur la terre) ; et c'est Jésus. Par conditions préalables, j'entends : vivre une vie bonne et sainte, nous prodiguer un enseignement moral profond, montrer sa conviction d'être l'incarnation de Dieu, vouloir expier nos péchés et être à l'origine d'une Eglise qui enseigne cela. Par conditions ultérieures, je veux dire que sa vie a été marquée par un super-miracle, tel qu'une résurrection d'entre les morts. Et il n'existe dans l'histoire humaine aucun autre candidat plausible pour satisfaire l'un ou l'autre de ces ensembles de conditions. [...] Aucune grande religion autre que le christianisme n'a prétendu être fondée sur un « super-miracle » pour lequel il existerait de quelque manière que ce soit le genre de témoignage détaillé qui existe pour le miracle fondateur du christianisme (même si cela peut paraître insuffisant pour certains). Cependant, la non-existence de tout autre candidat plausible pour remplir soit les conditions préalables soit les conditions ultérieures montre que la coïncidence de la preuve préalable et la preuve postérieure (même faible) chez un candidat est un événement extrêmement improbable dans le cours normal des choses – à moins que Dieu n'en soit à l'origine... (Richard Swinburne : *The Probability of the Resurrection of Jesus*).

Annexe III : La femme adultère et la Samaritaine

Deux exemples de l'attitude de Jésus envers les femmes.

1) Jésus et la femme adultère¹⁶⁰

Il [Jésus] se mit à les enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent alors une femme surprise en flagrant délit d'adultère et la plaçant bien en vue, ils disent à Jésus : Maître cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Moïse nous a prescrit dans la loi de lapider ces femmes-là. Et toi que dis-tu ? Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus, se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol. Comme ils insistaient, il se redressa et leur dit : *Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre.* Se baissant à nouveau, il se remit à écrire sur le sol.

A ces mots, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux et Jésus resta seul avec la femme.

Alors se redressant, il lui dit : *Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?* – Personne, Seigneur, répondit-elle.

Moi, non plus, lui dit Jésus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus !

2) Jésus et la Samaritaine¹⁶¹

Comme il fallait qu'il passât par la Samarie, il arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Une femme de Samarie vint puiser de l'eau.

¹⁶⁰ Jean (8,1-12)

¹⁶¹ Jean (4,1-30)

Jésus lui dit : *Donne-moi à boire*. Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. La femme samaritaine lui dit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains.

Jésus lui répondit : *Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive*. Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

Jésus lui répondit : *Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle*. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici .

Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici. La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : *Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai*. Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.

La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : *Je le suis, moi qui te parle.*

Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit : Que demandes-tu ? ou : De quoi parles-tu avec elle ?

Alors la femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? .

Annexe IV : Le bon Samaritain

Parabole de Luc (10,25-37)

Un professeur de la loi se leva et dit à Jésus pour le mettre à l'épreuve : Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle? Jésus lui dit : *Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?* Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. ».

Tu as bien répondu, lui dit Jésus. Fais cela et tu vivras.

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? ».

Jésus reprit la parole et dit : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Un prêtre qui, par hasard, descendait par le même chemin vit cet homme et passa à distance. De même aussi un Lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa à distance.*

Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut rempli de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, [à son départ], il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit : Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour.'

Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? .

C'est celui qui a agi avec bonté envers lui, répondit le professeur de la loi.

Jésus lui dit [donc] : *Va agir de la même manière, toi aussi.*

Annexe V : Les versets « dérangeants »

Les versets suivants peuvent heurter fortement de nos jours, notamment ceux qui n'acceptent pas l'inégalité entre les hommes et les femmes.

Sr2,82 : « Ô, vous qui croyez ! quand contractez une dette à échéance déterminée, écrivez-la ; et qu'un scribe l'écrive, entre vous, en toute justice ; un scribe n'a pas à refuser d'écrire selon ce qu'Allah lui a enseigné ; qu'il écrive, donc, et que dicte le débiteur : qu'il craigne Allah son Seigneur, et qu'il se prémunisse de ne rien diminuer. Si le débiteur est sot, ou faible, ou incapable de dicter lui-même, que son tuteur dicte alors en toute justice. Faites-en témoigner par deux témoins d'entre vos hommes; et à défaut de deux hommes, un homme et deux femmes d'entre ceux des témoins que vous agréez, en sorte que si l'une d'elles s'égare, l'autre puisse lui rappeler. Et que les témoins ne refusent pas, quand ils sont appelés. Ne soyez pas paresseux à écrire la dette, ainsi que son terme, qu'elle soit petite ou grande: c'est plus équitable auprès d'Allah, plus correct pour le témoignage, et plus près de vous épargner le doute ; à moins qu'il s'agisse d'un marché que vous passez tout de suite entre vous : dans ce cas on ne vous fera pas grief de ne pas l'écrire. Mais prenez des témoins, lorsque vous négociez entre vous ; et qu'on ne fasse tort à aucun scribe ni à aucun témoin ! car si vous le faites, c'est vraiment qu'il y a en vous de la perversité. Et craignez Allah. C'est Allah qui vous enseigne ; et Allah se connaît à tout. »

Sr4,3 : « Si vous craignez de ne pas traiter justement les orphelins, épousez des femmes de votre choix, deux ou trois ou quatre; mais si vous craignez de ne pas pouvoir (les) traiter justement, alors seulement une seule, ou une (captive) que vous possédez, ce

serait préférable, afin de vous empêcher de commettre l'injustice. »

Sr4,11 : « Allah vous prescrit en ce qui concerne vos enfants : Le garçon aura une part équivalente à celle de deux filles ; s'il y a plus de deux filles, elles auront deux tiers de ce que le défunt a laissé, et s'il y en a une, elle aura la moitié ; et pour ses parents, chacun recevra le sixième de ce qu'il a laissé s'il a (au moins) un enfant mais s'il n'a pas d'enfants et que (seuls) ses deux parents héritent de lui, alors sa mère aura le tiers ; mais, s'il a des frères, alors sa mère aura le sixième après (le paiement) d'un legs qu'il a légué ou d'une dette ; [quant à] vos parents et vos enfants, vous ne savez pas lequel d'entre eux vous est le plus utile ; c'est une ordonnance d'Allah : Certes, Allah est Connaisseur, Sage. »

Sr4,34 : « Les hommes sont les responsables des femmes (ont autorité sur elles), à cause de l'excellence d'entre eux qu'Allah a accordé, ainsi que de la dépense qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont celles qui sont dévotes, qui protègent, même ce qui est caché, ce qu'Allah a protégé. Et quant à celles dont vous craignez l'infidélité, exhortez-les, abandonnez-les dans leurs lits, et battez-les. Si elles viennent à vous obéir, alors ne cherchez plus de voie contre elles. Allah demeure, Haut, Grand, vraiment ! ».

Sr5,33 : « La récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messenger et qui s'efforcent de semer le désordre sur la terre, c'est qu'ils soient exécutés, ou crucifiés, ou que leur soit coupée la main et la jambe opposées, ou qu'ils soient expulsés de la terre : voilà pour eux l'ignominie d'ici-bas ; et dans l'au-delà il y a pour eux un énorme châtement. »

Sr5,38 : « Quant au voleur et à la voleuse, à tous deux coupez la main, en récompense de ce qu'ils se sont acquis, en punition de la part d'Allah. Et Allah est Puissant, Sage. »

Sr9,29 : « Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce que Dieu et Son messager ont interdit et qui ne suivent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre [juifs et chrétiens], jusqu'à ce qu'ils versent l'impôt de la capitation¹⁶² et qu'ils se soumettent. »

Sr33,50 : « Ô Prophète ! Nous t'avions rendu licites tes épouses à qui tu avais apporté leur salaire d'honneur, celles aussi des esclaves en ta possession qu'Allah t'avait données en butin ; de même les filles de tes tantes paternelles, et les filles de ton oncle maternel, et les filles de tes tantes maternelles, — celles qui avaient émigré en ta compagnie, — ainsi que toute femme croyante qui avait fait don de sa personne au Prophète, pourvu que le Prophète voulût se marier avec elle. Privilège pour toi à l'exclusion des autres croyants, Nous savons ce que nous avons fixé comme règle sur eux au sujet de leurs épouses et leurs captives qu'ils possèdent ;- ce afin qu'il n'y eût aucun blâme contre toi. Et Allah est Grand Pardonneur, Très Miséricordieux ».

¹⁶² Pour être tolérés et pouvoir pratiquer leur religion, les dhimmis [juifs et chrétiens conquis] devaient payer un impôt de capitation spécial (la *jizya*). Cette pratique discriminatoire favorisait la conversion puisqu'alors ce tribut était supprimé.

Annexe VI : Ouvrages de l'auteur

Domaine religieux

- Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière (avec Daniel Oth)
Préfaces du Professeur Jacques Roland et de Monseigneur Olivier de Germay

A paraître chez Ed. Téqui en 2020

- Les Noli me tangere dans la peinture

Préface de Guy Jeampierre

auto-édition, 2019

- Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection

Préfaces de Monseigneur Jean-Louis Papin et de Thiery Bizot

auto-édition, 2019

- La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art

Préface de Monseigneur Olivier de Germay

Auto-édition 2019

- Le chemin d'Emmaüs dans la poésie et l'art

Préface de l'Abbé Frédéric Constant

auto-édition, 2018

- De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?

Ed. Verone, 2017

- Jésus est-il vraiment ressuscité ?

Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Monseigneur Jean-Louis Papin

Ed. Pierre Téqui, 2015

- Résurrection de Jésus : mythe ou réalité ?- Dialogues entre un croyant et un incroyant

Ed. Euryuniverse, 2011

Domaine historique

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2020 -
Ceux qui nous ont quittés

Préface du Professeur Christian Rabaud
auto-édition, 2020

- In memoriam : les Professeurs de Médecine disparus de
2014 à 2019

Préface du Professeur Jean-Luc Schmutz
auto-édition, 2020

- La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy
dans la Grande Guerre (avec Pierre Labrude)

Préfaces des Doyens Francine Paulus et Jacques Roland
Ed. Gérard Louis, 2016

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2013 -
Ceux qui nous ont quittés

Préface du Doyen Henri Coudane
Ed. Euryuniverse, 2014

- Le patrimoine artistique et historique hospitalo-
universitaire de Nancy (avec Alain Larcan, Jean Floquet et
Pierre Labrude)

Préface d'André Rossinot
Ed. Gérard Louis, 2014

- Seize leçons inaugurales et discours - Professeurs de
médecine de Nancy

Préface du Professeur Alain Gérard
Ed. Euryuniverse, 2011

- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2010 -
Ceux qui nous ont quittés

Préface du Professeur Alain Larcan
Ed. Euryuniverse, 2010

- Les Hôpitaux de Nancy : L'histoire, les bâtiments,
l'architecture, les hommes (avec Alain Larcan)

Préface d'André Rossinot

Ed. Gérard Louis, 2009

- Jean Legras : Mathématicien lorrain - Précurseur de l'Informatique à Nancy - Fondateur de l'Institut Universitaire de Calcul Automatique

Ed. Groupe Dialog'Guyot, 2008

- Les Médecins de la Faculté de Nancy - Le livre souvenir
Préface d'André Rossinot

Ed. Gérard Louis, 2006

- Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy de 1872 à 2005 - Ceux qui nous ont quittés

Préfaces des Professeurs Jacques Roland, René Royer et Alain Larcan

Ed. Bialec, 2006

(prix 2006 de la Société Française d'Histoire de la Médecine)

Domaine scientifique

- Eléments de statistique à l'usage des étudiants en Médecine et en Biologie (avec François Kohler pour la seconde édition, 2007)

Ed. Ellipses



~~Bernard Legras est professeur honoraire de la Faculté de médecine de Nancy. Il est l'auteur ou le coauteur de livres sur l'histoire de la médecine à Nancy et de plusieurs ouvrages religieux».

~~Après s'être penché sur le mystère de la résurrection de Jésus, l'auteur, intrigué par l'explication fournie par le Coran (la substitution avant la crucifixion), s'est intéressé aux textes fondateurs du christianisme et de l'islam : les Evangiles et le Coran. Malgré leur référence commune à Abraham, ces textes présentent des divergences considérables qu'il analyse. Cet essai offre également une introduction à la compréhension du christianisme et de l'islam, et permettra aux lecteurs de les découvrir ou les connaître davantage.